

= 7 =

INTRODUCTION

L'homme est un être doué de raison et d'un langage articulé. Par son intelligence, il est le seul être capable d'améliorer sa condition de vie. D'un côté, on peut dire que l'homme est le créateur de l'homme, car il peut inventer des choses par sa technique. Mais d'un autre côté, on peut dire aussi que l'homme est une créature, car il ne peut pas échapper au sort commun de la nature, à savoir la naissance et la mort.

Dans la vie de l'homme, la mort est omniprésente et dans le cas des Sakalava Zafinifotsy, ils ont toujours ressenti profondément dans leur vie l'ombre de la mort. Cette omniprésence de la mort le suit partout et on ne peut pas faire disparaître la mort.

Cela veut dire que dès sa naissance, personne ne peut échapper à la mort. Tout homme étant mortel, toute vie sur terre n'est qu'éphémère. Cette remarque montre que la tombe est ce qui vient inéluctablement après le berceau. C'est aussi affirmer pour les Sakalava Zafinifotsy « *fandalovaña fo ny eto an-tany* » (que la vie sur terre n'est qu'un passage).

Le rythme cosmique renforce chez les Sakalava Zafinifotsy une telle certitude, c'est-à-dire que la vie se révèle à nous comme un continuum tissé de période de latence. En effet, la mort n'est pas, pour eux, un arrêt total de la vie et de toute possibilité d'existence.

Devant ce problème de la mort, en tant qu'être raisonnable, l'homme ne peut pas rester tranquille, ni rester les bras croisés, c'est pourquoi il a institué les coutumes funéraires ou les funérailles traditionnelles lesquelles tiennent une grande place dans la région d'Andrahibo, car les gens respectent et mettent en valeur les ancêtres. C'est pour cette raison que la majorité des gens de cette localité continuent toujours à pratiquer les funérailles traditionnelles.

Les funérailles traditionnelles sont donc considérées comme la continuité de la vie.

L'homme réagit et s'insurge en quelque sorte, contre le destin. D'après les rites hérités des ancêtres, les Sakalava Zafinifotsy pratiquent les funérailles traditionnelles et ils croient fermement qu'on doit toujours « enterrer les morts ».

C'est pourquoi nous avons choisi ce thème pour que nous puissions connaître davantage et approfondir notre culture. En plus, faisant partie de ce groupe, nous avons également voulu savoir beaucoup plus sur notre histoire.

Cela nous a amenée à poser les questions suivantes : comment les Sakalava Zafinifotsy pratiquent-ils les funérailles traditionnelles ? Est-ce qu'elles sont vraiment nécessaires dans la vie de l'homme ? Quelle est la valeur des funérailles traditionnelles chez les Sakalava Zafinifotsy ?

Ainsi, pour mener à bon terme ce travail et surtout pour pouvoir répondre à ces questions, nous essaierons de voir dans la première partie la présentation du terrain d'étude. Nous aurons l'occasion de voir sa situation géographique, de dire quelques mots sur l'histoire des Sakalava Zafinifotsy d'Andrahibo et sur le contexte socioculturel de la région d'étude.

Dans la deuxième partie de notre travail, nous décrirons le déroulement des funérailles traditionnelles chez les Sakalava Zafinifotsy. Et enfin, dans la troisième et dernière partie, il sera question de réflexions sur les funérailles traditionnelles, dans lesquelles nous

allons essayer de voir les causes, les inconvénients, les avantages et surtout les valeurs de ce rite.

PREMIERE PARTIE

PRESENTATION
DU TERRAIN ANDRAHIBO

CHAPITRE I

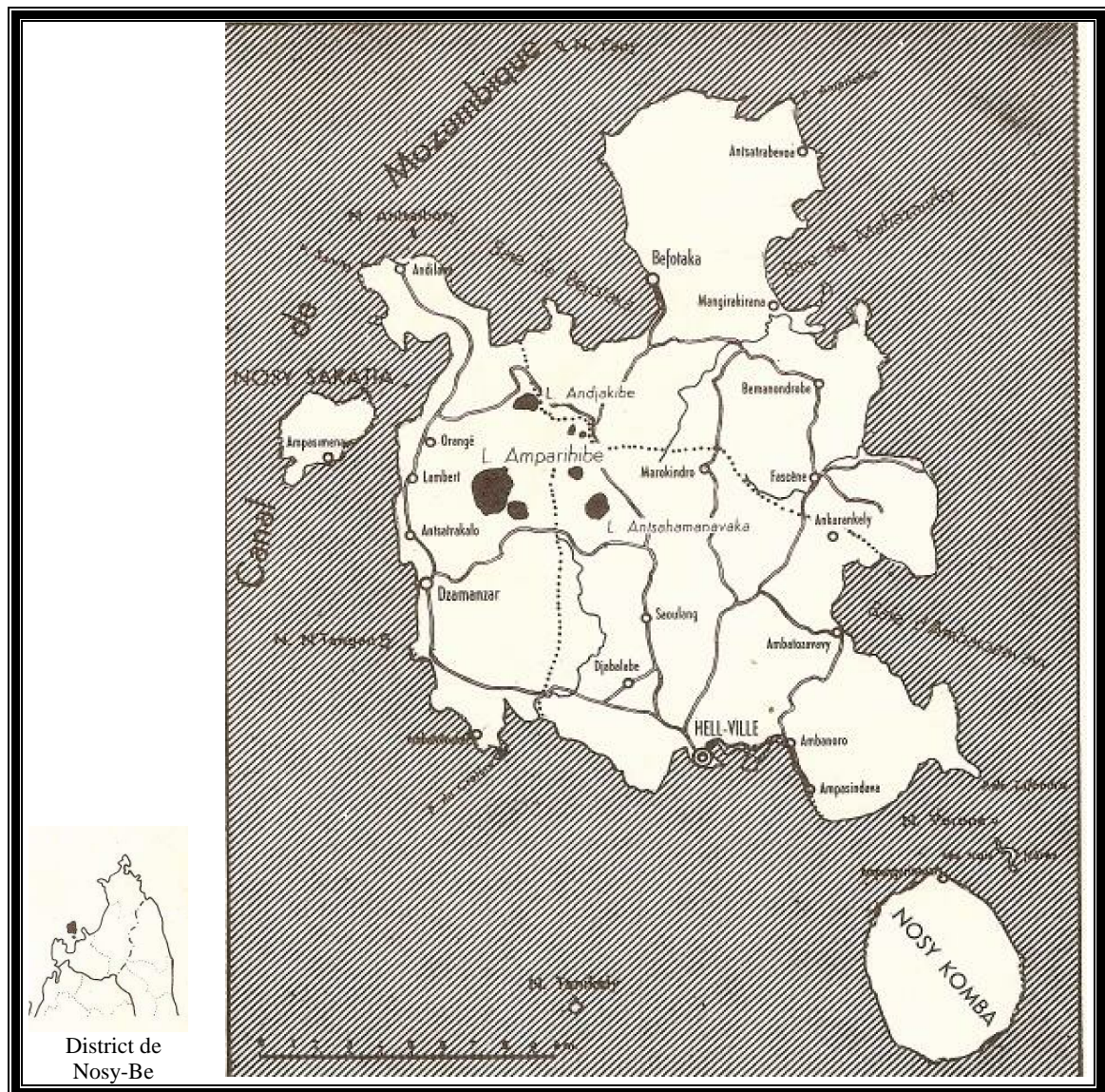
SITUATION GEOGRAPHIQUE

I.- Localisation et carte du district de Nosy-Be

Andrahibo se trouve dans l'ancienne province d'Antsiranana, district de l'île de Nosy-Be. C'est un village situé à 30 km de la ville de Nosy-Be, près d'une montagne étendue mesurant 328 m de hauteur, entouré de 5 lacs sacrés : le lac Amparihibe, le lac Anjavibe, le lac Maintimasoana, le lac Antsahamanavaka et le lac Mirahavavy. Parmi ces 5 lacs, le lac Mirahavavy est le plus proche de ce village. Soulignons que le village d'Andrahibo est aussi entouré de forêts.

Pour arriver à Andrahibo, on prend la route qui mène vers le nord de la ville. Après 11 km, on voit un village qui s'appelle Dzamadzar où se situe la SIRAMA usine. Suivons toujours le chemin vers le nord. Après 10 km encore, on trouve deux routes : l'une à gauche, c'est la route pour aller à Andilana, la grande plage de Nosy-Be et où se trouve l'hôtel célèbre à cinq étoiles : le Bravo villagi. L'autre route, à droite, c'est le chemin pour arriver à Andrahibo. On suit toujours le chemin du côté droit, on trouve deux petits villages Amadiro et un peu plus loin Amparihimaiky (avant, ce village était un lac, mais le lac a disparu à cause d'un *fady* ou tabou du village). Après 10 à

LOCALISATION ET CARTE DU DISTRICT DE NOSY BE¹



11 km du village d'Amparihimaiky, on trouve le village de notre étude Andrahibo.

II.- Climat

En général, dans la région d'Andrahibo, on trouve deux types de climat : doux et humide.

¹ Régis Rajemisa-Raolison, *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*, p. 260.

Pendant l'hiver, il fait froid ; pendant l'été, il fait très chaud. C'est la saison des pluies.

En plus, Andrahibo est une région forestière. Le vent souffle tout l'après-midi en hiver. Les gens profitent de la saison favorable pour la plantation du riz. Elle bénéficie d'un climat tropical et d'un ensoleillement toute l'année, avec plus de 340 jours de beau temps.

III.- Agriculture

Dans la région d'Andrahibo, on pratique deux types de culture : la culture vivrière et la culture d'exportation.

1.- Les cultures vivrières

Les gens du village sont presque tous des cultivateurs. La pratique de la culture du riz est toute récente. Leur aliment de base est le riz.

Les gens du village ont deux possibilités pour faire la culture du riz, l'une du mois de décembre jusqu'au mois de mai et l'autre du mois de juillet jusqu'à la fin du mois de septembre. C'est le riz de trois mois. Même s'ils font des efforts, le rendement de la production reste faible, car leur technique agricole n'évolue pas. Il s'agit de la culture du riz sur brûlis et aussi d'une culture irriguée ou *vary ketsa*.

En plus, il y a la plantation de manioc, du maïs, de la patate, des haricots et différentes sortes de brèdes qui sont la base de leur bouillon. Et toutes les plantations dépendent de la saison. Il faut savoir que sur les sept jours de la semaine, il est interdit dans la région de faire la culture du riz pendant deux jours : le mardi et le jeudi, selon la croyance¹.

Les gens ne peuvent donc cultiver le riz que seulement pendant cinq jours de la semaine.

¹ Informations reçues de M. Yves Samby, cultivateur du village d'Andrahibo.

A.- Les cultures sur brûlis

C'est un type de culture dans lequel les gens brûlent la forêt pour cultiver le riz, c'est-à-dire, ils mettent le feu sur la forêt où ils veulent planter du riz. Ils font cela pour avoir un bon rendement.

Pour bien finir le terrain de culture par le feu de brousse, ne dépasse pas les limites envisagées, il faut au moins quatre à cinq personnes pour assurer le non dépassement des bornes de la surface de plantation. Lorsque le feu est éteint, les gens nettoient la surface et mettent les bois non brûlés sur le bord du champ.

Par la suite, ils prennent le *fitomboko*. C'est un genre de bois long comme un pilon en forme de sagaie. C'est avec le *fitomboko* qu'ils font dans le sol de petits trous sur toute la surface. Et c'est dans ces trous qu'ils mettent les grains de riz. Ensuite, ils bouchent le trou avec de la terre pour que les oiseaux ne voient pas ces trous.

Après quelques jours ou une semaine, le riz pousse doucement. La pluie aide le riz à pousser tout au long des mois. Les propriétaires ne font que surveiller le champ.

B.- Les cultures irriguées ou *vary ketsa*

Dans ce type de culture, les gens disposent la terre labourée sous forme de carré et la remplissent d'eau pour y planter le riz. Il s'agit du riz de l'année, parce que dans ce genre de culture, les gens font pousser le riz ailleurs pour avoir les plants de riz. Pour faire la plantation, ils sèment le riz dans la plaine sous forme de carré qu'ils viennent de labourer et qu'ils viennent de remplir d'eau. Dans ce cas, le riz a plus besoin d'eau et il faut donc réserver de l'eau. C'est-à-dire, ils creusent la terre pour avoir de l'eau pour inonder la pépinière, pour avoir un bon rendement de riz.

2.- Les cultures d'exportation

Il y a un genre de culture d'exportation dans cette région : c'est la culture de l'ylang-ylang. On le cultive dans la plaine. Presque tous les gens du village qui ont des moyens le cultivent pour avoir de l'argent.

Les gens ont aussi essayé de cultiver le vanillier, le caféier, le cacaoyer, mais le climat et la terre de la région ne sont pas favorables pour ces cultures. C'est pourquoi les gens du village ne sont pas intéressés par la culture ni du vanillier, ni du caféier, ni du cacaoyer. Il y a aussi la culture de la canne à sucre, mais c'est la compagnie SIRAMA qui tient le monopole. Seule la culture de l'ylang-ylang tient donc une grande place dans la culture d'exportation, car on peut cultiver l'ylang-ylang à n'importe quelle saison. C'est aussi la raison pour laquelle, l'île de Nosy-Be est nommée *Nosy-Mañitry*¹ ou île aux parfums. C'est parce qu'elle produit des fleurs parfumées.

IV.- Les réserves de biosphère de Nosy-Be

Nosy-Be possède des réserves naturelles intégrales à Lokobe.

1.- La R.N.I. Lokobe² de Nosy-Be

La réserve naturelle intégrale se situe au sud de l'île de Nosy-Be. Elle constitue la seule zone forestière originelle qui subsiste sur l'île. Elle est située sur des roches éruptives du quaternaire, qui se présentent sous forme d'appareils volcaniques bien conservés. Le relief est constitué de collines de faible altitude (point culminant à 430 m) débouchant pourtant brutalement dans la mer, dans les parties sud et ouest de la réserve.

¹ *Guide "Ile aux parfums"* du Ministère du tourisme, République de Madagascar, p. 14.

² *Ibidem*, p. 14.

Il existe de nombreux genres de forêts et la zone est fermée. On y trouve aussi 30 espèces d'animaux dont de nombreux serpents et caméléons. Seulement, 4 espèces de mammifères ont été recensées parmi lesquelles deux espèces communes de primates. La réserve compte 17 espèces d'oiseaux dont le martin-pêcheur malgache et le hibou de Madagascar.

V.- La population

La population d'Andrahibo est vieille et jeune à la fois, car les adultes du village vont rester en ville pour trouver mieux l'argent. Ce village a une population de 980 habitants en l'année 2006 – 2007. Les adultes sont moins nombreux que les enfants et les vieux. Dans une famille, il y a deux parents et plus de six enfants. Cette famille est confrontée à un problème difficile quant aux moyens de vivre. Mais heureusement, il y a des terrains pour cultiver le riz, le manioc, la patate et des brèdes. Dans ce cas, ils ne vont pas mourir de faim.

Par contre, la qualité et la quantité font défaut. Par conséquent, le taux de mortalité est élevé à cause de l'insuffisance alimentaire. La malnutrition et la sous-alimentation occupent une grande place et sont les causes des origines des maladies dans cette région. Or, il est difficile de remédier à la carence alimentaire.

Les jeunes aiment cultiver, pêcher dans les lacs. En fait, ils n'arrivent pas à faire l'exode rural.

Répartition démographique de la population d'Andrahibo¹

Ages	0 – 5 ans		6 – 16 ans		17 – 60 ans		61 – 70 ans		+ 70 ans	
	F ²	M ³	F	M	F	M	F	M	F	M
Nombre	108	124	122	117	60	38	102	118	86	105
Total	232		239		98		220		191	

VI.- Elevage

La majorité des gens qui vivent à la campagne sont des éleveurs. Il en est de même pour le village d'Andrahibo. C'est pour cela que l'élevage est une activité dominante.

D'abord, les gens de ce village aiment élever des animaux comme les volailles : l'oie, la poule, le coq, le canard, etc. ainsi que des animaux domestiques comme le bœuf. Les animaux ne sont pas traités de la même façon. Pour les volailles, il suffit de leur donner de la nourriture et de les surveiller après le coucher du soleil. Les volailles peuvent même dormir sur les branches des arbres à côté de la maison. Il est différent pour le cas d'un élevage de bovidés : c'est beaucoup plus difficile. Cela demande beaucoup de temps et de volonté, parce que, d'abord, il faut construire un parc que les Sakalava Zafinifotsy appellent *vario*. En plus, tous les matins, on doit les sortir de ces *vario* pour qu'ils aillent paître dans la nature. On peut les garder là jusqu'à midi. L'après-midi, on les conduit s'abreuver à la rivière. Enfin, on les enferme dans le *vario*. C'est pour cela que cet élevage est plus compliqué que celui des volailles. Il faut du courage et de la patience.

¹ Informations obtenues auprès de M. Ernest Avizara, chef du *fokontany* d'Andrahibo. Enquêtes du mois de juillet 2006.

² F : sexe féminin.

³ M : sexe masculin.

CHAPITRE II

SITUATION HISTORIQUE DE LA REGION ANDRAHIBO

I.- Origine du mot Andrahibo et son histoire¹

En 1870, il y avait un endroit qui s'appelait Andriribe. C'était à cet endroit que les gens vivaient jusqu'en 1909. Il est intéressant de savoir que les gens de cette région sont presque tous des cultivateurs et des éleveurs.

En 1910, ils ont eu l'idée de construire une maison sur la plaine, à une distance de 2 km d'Andriribe, parce qu'ils étaient fatigués de faire le va-et-vient pour cultiver le riz du matin jusqu'au soir et parce qu'il n'y avait pas de moyen de transport.

L'endroit où les gens voulaient construire la maison était plein d'eau et ils l'appelaient *hiboko rano*, c'est-à-dire que l'endroit est tout à fait rempli d'eau. Ils ont donné le nom d'Andranohiboko à cet endroit, qu'ils ont abrégé en Andrahibo, précisément, c'est un mot Sakalava Zafinifotsy. C'était donc, parce que la plaine où ils voulaient construire une maison était pleine d'eau que les gens lui avaient donné le nom d'Andrahibo pour combiner les deux mots *andrano* et *hiboko*. *Andrano* veut dire dans l'eau et *hiboko* plein.

¹ Information par M. Ernest Avizara, Chef de *fokontany* du village Andrahibo année 2006.

C'est en 1915, que les gens ont commencé à construire une maison à cet endroit. Cet homme qui s'appelait Tody et sa femme, étaient les premières personnes qui ont vécu à cet endroit. Naturellement, Tody était cultivateur, sa femme l'aidait à la culture du riz. Il avait plusieurs hectares de rizières, car à cette époque, chacun prenait la terre qu'il voulait pour cultiver le riz ou quelque chose d'autre, comme le manioc, la patate, les brèdes.

Tous les gens qui venaient vivre dans ce village lui demandait le technique agricole, car il était considéré comme le meilleur cultivateur de ce village.

En 1917, il y avait un autre groupe installé sur le côté sud du village, il s'appelait Biravato et la partie ouest est toujours occupée par Tody et sa famille.

De nos jours, les gens sont de plus en plus nombreux et continuent à suivre la méthode de culture qu'ils ont héritée de M. Tody.

II.- Les généalogies des rois sakalava du Nord de Madagascar dans l'histoire¹

Le premier roi sakalava du nord était Andriandahifotsy (1600-1680). Andriamandisoarivo et Andriamamerinarivo (1680-1712).

Andriamboeniarivo et Andriantonkafo (1712-1722), Andriamahatindrarivo (1722-1742), Andriamahaverinarivo (1733) avec Andriamahatindrarivo et Andriamahaverinarivo. De (1742-1749), c'était Andriamahitanarivo. Dramarofaly en (1742-1749). Dravahiny (1780-1808) avec Andriavahiny. Simalona (1808-1822). Andriantsoly, Andriamanavakarivo (1822-1836), inhumé à Mayotte. En 1841, Nosy-Be et Nosy-Komba, petite île de Nosy-Be) deviennent protectorat français. De (1822-1836), c'était Antsitsy sœur d'Andriantsoly. La fille d'Antsitsy Siameko se réfugie à Nosy-Be en 1837. En juin 1843, elle mourut. Elle fut inhumée à Mahabo Nosy-Be dans la plaine du *hoririky*.

¹ [http : /www. Généalogie des rois sakalava du Nord.com](http://www.Généalogie-des-rois-sakalava-du-Nord.com).

Le commandant Morel accorda à sa dépouille les honneurs d'un garde de 6 oloffs, par contre, il interdit le meurtre rituel d'esclaves pour arroser la fosse et la tombe de sang humain.

A la fin de 1843, Andriamamalikarivo est inhumé à Ambalarafia avec Andriamitetiarivo. Un jeune fils, Rano Andriamaninrana a engendré à son retour, Andriamanetry qui a enfanté Trondroka.

III.- Histoire des Sakalava Zafinifotsy et leurs croyances

1.- Histoire des Sakalava Zafinifotsy

La noblesse sakalava de l'extrémité nord de l'île appartient à la dynastie Zafinifotsy (lignée d'argent) dont la racine géographique est le Menabe du sud et l'ancêtre historique, le premier roi sakalava Andriandahifotsy. Ce dernier est également le père de la dynastie Zafinifotsy.

L'appellation Zafinifotsy est le résultat d'un test psychologique dont l'objectif était d'appréhender si le royaume sakalava serait grand et durable. C'est la perspicacité d'Andriandahifotsy pour entrevoir l'avenir lointain de son royaume à travers les caractères de ses fils. Ainsi, Andriandahifotsy fit venir ses deux aînés et leur présenta une assiette dans laquelle étaient déposés un bijou en argent et un autre en or, en leur précisant que le blanc symbolise un petit territoire mais un royaume non-éphémère. Il n'avait pas terminé son explication qu'un de ses fils s'empara précipitamment du bijou rouge.

« Tu es belliqueux, dit-il, le rouge est la couleur du sang. Ton royaume sera grand, mais il s'éteindra rapidement ». A celui qui prit le blanc, il dit : « Tu es un peu trop craintif. Le blanc est la couleur de la paix. Ton royaume sera petit mais il durera très longtemps ». C'est la raison pour laquelle le royaume Sakalava Zafinifotsy existe et règne encore, c'est le royaume de la dynastie lignée d'argent. Il règne surtout dans le Nord, y compris Nosy-Be. Les descendants des Zafinifotsy sont

obligés d'utiliser le *volafotsy*, l'argent dans chaque rite pour montrer la valeur de son royaume. En plus, ils portent toujours du *volafotsy* sur eux.

Au XVI^e siècle, les tribus sakalava du royaume Menabe et du Boina furent déchirées par des guerres intestines. Les Zafinifotsy vaincus par leurs cousins Zafinimena remontèrent vers le nord et s'arrêtèrent vers la Sofia. Ces noms seraient ceux de deux tribus. Les Zafimbolafotsy et les Zafimbolamena mais on les abrège : les Zafinifotsy et les Zafinimena.

Quelques années après, les Zafinimena sous ordre de leur chef Andriambolamena, aidés par les Hova, pourchassèrent les Zafinifotsy qui reprisent leur migration vers le nord et se scindèrent en deux groupes : l'un avec les chefs Fanananimena et Laigara, monta jusqu'à Androna ou à Marangibato sur les plateaux de l'est dans la région de Mandritsara. L'autre avec Rasoa, une femme, (la mère de Kozobe) et son frère Tsirisany, se fixèrent à Mangabe dans le bas de Sambirano, puis se réfugièrent dans les îles Nosy-Komba et Nosy-Be. C'est parce que les Zafinimena, aidés par le Hova, sont la cause du départ des Zafinifotsy vers le nord.

Le groupe Zafinifotsy, sous la conduite de Kozobe, fils de Rasoa, se dirigea vers le nord, descendant la vallée du Sambirano, se fixa pour un temps dans les plaines du Sambirano, se dirigea vers l'île de Nosy-Be et se propagea à Nosy-Komba. C'est pour cela qu'il existe de nombreux *fady* ou tabou à Nosy-Be et à Nosy-Komba, parce que, ces îles sont des villages des rois de la lignée d'argent ou Zafinifotsy. Vers la fin du XVII^e siècle Andrianiverinarivo, surnommé Andriantahora, petit-fils d'Andriamandisoarivo pourchassait les Zafinifotsy conduits par Andriantsirotra, petit-fils de Kozobe. Il avait trouvé refuge chez les Antakaraña à Ambilobe.

Après la mort de Kozobe, son fils Andriamaitso lui succéda, il régna durant cinquante ans, dit-on, à Ambohimalaza (aujourd'hui devenu Antafondro, au sud de Nosy-Be). Il mourut en 1689 et fut inhumé à Andokobe ou Lokobe (Nosy-Be).

C'est pourquoi le royaume lignée d'argent ou Zafinifotsy existe jusqu'à nos jours dans la région Andrahibo, district de Nosy-Be.

2.- Les Sakalava Zafinifotsy et leurs croyances

Les Sakalava conçoivent le cosmos comme une unité qui englobe à la fois le monde visible et le monde invisible, le monde humain et le monde des divinités. Le monde invisible est plus précieux que le monde visible car les *razaña* ont une puissance éternelle et ils aident les vivants.

Pour eux, les ancêtres ont une puissance supérieure. Ils sont source et principe de toute vie créateurs de tout ce qui existe, maîtres de l'univers, à l'origine de l'humanité. Ils portent le nom générique de *zañahary*.

Les Sakalava Zafinifotsy honorent les ancêtres, *razaña* qui sont promues au rang de divinité. Ils sont également considérés comme les intercesseurs des vivants auprès de *Zañahary* bien tout puissant. Les *razaña* sont les intermédiaires entre l'homme et *Zañahary*. Ils adressent la demande aux *razaña* et les *razaña* amènent leurs demandent au *Zañahary*.

Les Sakalava croient aussi aux esprits-*tromba*. Dans la légende du Nord, les *tromba* sont nés dans les lacs de Nosy-Be. Ce qui contribue à rendre leur existence d'autant plus sacrée. C'est un esprit des rois ancêtres qui reste chez quelqu'un qu'il aime et cette personne doit admettre toutes ses interdictions ou *fady*. Par exemple, l'interdiction de ne pas manger de la viande, des oiseaux. La personne choisie doit donc admettre tous les tabous de l'esprit. Et les *tsiñy*, génies de l'eau, du feu et de l'arbre, appartiennent à la formation des puissances ouraniennes et telluriques. Personne ne peut pratiquer quelque chose d'interdit contre le *tsiñy*, sinon il arrive quelque malheur à cet homme ou au village.

Dans ce cas, il faut tuer un zébu, et c'est le sang du zébu qui purifie l'acte fait à ce *tsiñy*, un grand-parent ou parent du village demande la bénédiction au *tsiñy* à partir d'excuses précises. S'il s'agit d'un arbre, le grand-parent ou le parent verse le sang du zébu sur les racines de l'arbre.

Ils croient aussi aux *setoany*, satans, et les *njary nintsy*, mauvais esprits, les *lolo raty*, les *lolovokatra* et le *boribe*, fantômes, revenants et esprits errants, ainsi que le *tromba raty*, manifestation de toutes les puissances du mal. Ces dernières forment la catégorie maléfique des esprits que manipulent constamment les *ampamoriky*, *ampamosavy*, sorciers au détriment de la société.

Ainsi les ministres sacrés et les fonctionnaires du culte que sont le devin *ampisikidy*, l'astrologue, *ampañara-bitaña*, le guérisseur, *moasy*, le roi *ampanjaka* et l'orant *ampijôro*, passent pour des *zañaharin-tany*, dieux sur terre, et constituent des substituts de la divinité qui vivent parmi les hommes, et des médiateurs entre le monde visible et le monde invisible.

Ils pensent que les *aody*, médications sacrées, remèdes, « charmes et objets » sont nantis de vertus efficaces capables de protéger la vie ou *fahiñana*, de préserver des malheurs et de guérir diverses maladies *aretiñy*, sans oublier qu'ils peuvent provoquer la mort *fahafatesaña*.

Les *ray aman-dreny*, parents et personnes âgées, se présentent comme l'image du couple soleil et lune et passent pour la source naturelle et matérielle de la vie. En dictant des normes, qui sont codifiées dans les traditions *fomba* et les interdits *fady*, ce dernier peut se traduire par des tabous.

Ainsi, l'autorité du *razaña*, l'ancêtre divine est dictée à travers des ordres qui accompagnent les *fady*. Nés des prédictions dictées par les *tromba* ou esprits et les *moasy* ou sorciers, les *fady* ont certainement pour but de rechercher le bien-être de l'homme. Et ils font partie de la vie et des coutumes malgaches. En plus, ils garantissent la perpétuation

de la vie sociale. Donc, il faut respecter les *fady* sinon des malheurs apparaissent dans le village.

Les Sakalava Zafinifotsy croient et valorisent le *volafotsy* comme l'or précieux dans sa vie, les parents éduquent leurs enfants pour connaître la valeur de l'argent. Pour que les jeunes le valorisent, ils le portent sur eux pendant toute leur vie. En plus, ils le gardent aussi chez eux.

Ils croient et valorisent le *fihavanaña*, la consanguinité, la convivialité, la solidarité et les relations interpersonnelles, dans l'objectif premier de toujours épanouir le *heñy*, la vie dans toutes ses dimensions physiques, psychologique et éthique au moyen du *fañahy*, conscience morale et instance suprême de tout l'agir.

Il existe une relation dialectique et permanente dans un mouvement cyclique entre le monde des humains et celui des ancêtres et de la divinité, dont la dynamique et le passage symbolique s'opèrent par la célébration des rites que sont le *jôro* et le *tromba*, tandis que le passage ontologique se réalise au travers de la naissance et la mort. C'est pour cette raison que les Sakalava Zafinifotsy de la région Andrahibo croyaient et croiront toujours.

CHAPITRE III

SITUATION SOCIOCULTURELLE

Dans une analyse anthropologique, l'étude du milieu humain constitue un tout permettant de déterminer la valeur des funérailles traditionnelles. En plus, la population, en tant que participant dans ce rite, occupe une place très importante, étant donné, les principaux rôles qu'elle assure dans la pratique et dans la réalisation de la cérémonie. En effet, dans ce chapitre, nous allons voir dans les moindres détails, une à une, la société et la culture.

1.- Structure sociale

Dans tout le village, les habitants éduquent leurs enfants. Il en est de même les habitants d'Andrahibo.

Les parents les envoient à l'école à l'âge de sept ans, à l'E.P.P d'Andrahibo.

Après que les enfants ont obtenu leur C.E.P.E, ils continuent leurs études dans une commune appelée Dzamadzar située à 19 km du village.

Faisons remarques que dans ce village, ce ne sont pas tous les élèves qui ont leur diplôme de C.E.P.E qui vont continuer leurs études au C.E.G de Dзамadzar, pour les seuls qui ont les moyens, car les autres parents n'ont pas les moyens de transport pour envoyer leurs enfants à Dзамadzar. D'autres préfèrent carrément que leurs enfants aillent aux champs pour cultiver le riz ou d'autres choses, ou bien les envoient garder les zébus dans la forêt.

Du point de vue sanitaire, les gens du village ont l'habitude de vivre dans la nature et avec l'environnement en respectant les *fady* pour préserver la santé. Car ce village n'a aucun centre médical. Mais il y a un infirmier qui occupe les gens en cas de maladie moins grave. Si la maladie est grave, les gens vont à l'hôpital Dзамadzar.

Dans ce village, si une personne a de la fièvre ou de la diarrhée, ils vont préparer les *aody*, médications sacrées pour sauver la vie de ses voisins ou leur voisines. Mais il y a ceux qui vont directement à l'hôpital car ils ont peur des maladies graves.

Les gens pensent que les *aody* peuvent remédier la maladie parce que leurs parents ou leurs grands-parents les pratiquent à l'époque. Mais face à l'évolution de la médecine, les gens vont à l'hôpital quand ils sont malades.

Les *aody* sont des plantes médicinales bouillies à boire. Et les gens connaissent les plantes médicinales appropriées pour guérir la fièvre ou la diarrhée.

D'après nos enquêtes, on pourrait dire que les genres de maladie qui persistent dans ce lieu sont le paludisme, la diarrhée et la toux.

On va essayer d'expliquer ici l'origine de ces maladies. D'abord, le paludisme est permanent dans cette région à cause de l'insuffisance de maison chaude et de vêtement confortable, ensuite, à cause des moustiques et de l'absence de super-moustiquaire.

La diarrhée est permanente aussi, à cause de l'insuffisance d'eau potable, par conséquent, l'eau est polluée. La toux est causée par le climat froid du village en plus de l'absence de vêtement chaud.

En effet, la présence de faiblesse entraîne la continuité de la maladie tout au long de l'année.

Pour les autres maladies, elles sont nombreuses. Par exemple : les maux de tête, les maux de ventre, car on ne peut pas trouver un village sans maladie de la tête et du ventre.

Pour les gens du village, la valorisation de la cohésion sociale est le grand respect des parents. Les *ray aman-dreny* ou les parents éduquent leurs enfants à travers plusieurs disciplines, tous les jours de repos, car ils connaissent le bien et le mal dans la vie sociale.

Ils instruisent leurs enfants à toutes normes. Par exemple, il est interdit de se disputer avec quelqu'un de plus âgé. Et c'est défendu de dire de gros mots devant le public, aux voisines, aux amis, sinon les parents donnent des punitions ou des gifles sur la joue. De plus, il est conseillé de s'agenouiller lorsqu'on offre quelque chose aux personnes âgées. Ils leur font savoir toutes les tabous ou les *fady*. Il est interdit de siffler à la maison la nuit car cela attire le malheur selon la croyance. Les gens d'Andrahibo font donc tous les moyens pour instruire leurs enfants afin d'assurer leur avenir.

A Andrahibo, le soir, les grands-parents font des contes à leurs petits-enfants. Tous les enfants viennent pour les écouter, car ces contes, il est un mode d'éducation traditionnel très important pour éduquer les enfants.

Particulièrement, les gens du village l'appliquent toujours jusqu'à nos jours.

I.- Forme de la société

La société sakalava zafinifotsy d'Andrahibo est formée par l'existence de plusieurs membres de la famille : les grands-parents, les parents, les enfants et les petits enfants.

Ainsi cette société est formée hiérarchiquement par les *zokiolona*, les parents qui sont souvent les *rangahy*, les grands-parents.

Dans cette structure, la société est formée par une administration royale telle que le prince régnant, un descendant du roi zafinifotsy, les responsables des offices rituels, les *mpijôro*, (celui qui demande la bénédiction) et le *mpañito* ou *mpikoño* (celui qui fait la séparation du mort et du vivant). Cette hiérarchie montre bien la valeur des funérailles traditionnelles parce chaque groupe a un rôle important dans le déroulement de ce rite.

Après avoir vu la forme de la société sakalava zafinifotsy de la région Andrahibo, nous allons élucider comment elle fonctionne.

II.- Fonctionnement de la société

Dans la région Andrahibo, la communauté est caractérisée par la coexistence de deux institutions, à savoir, l'institution ancestrale et l'institution administrative.

Pour le fonctionnement traditionnel, l'autorité ancestrale est assurée par les chefs de lignage dont la plupart sont les *rangahy* et *zokiolona*. Ces *ray aman-dreny*, c'est-à-dire les *zokiolona* et les *rangahy* sont très écoutés, surtout lors des événements ou des cérémonies à caractère traditionnel. Leurs paroles ne doivent pas être contestées. Mais pour le fonctionnement moderne, l'autorité administrative est assurée par les représentants de la collectivité locale dans le régime républicain. Cette autorité est dirigée par les chefs des *fokontany*. Mais les chefs des *fokontany* sont dirigés par le député, le maire, le chef de district.

Cette région utilise ces *ray aman-dreny* comme un moyen efficace pour la transmission des messages vers les paysans. En plus, le taux des analphabètes est plus élevé que celui des lettres, surtout concernant les Sakalava d'Andrahibo, car ces derniers respectent toujours l'autorité ancestrale. Même les représentants de l'autorité administrative doivent respecter le mode de fonctionnement traditionnel, par exemple, si l'autorité administrative veut construire une école, un hôpital ou un bureau administratif, elle devrait avoir une permission, c'est-à-dire elle devrait obtenir le *radly*, bénédiction, la permission ou le *jôro*, bénédiction des *ray aman-dreny* du village.

L'autorité ancestrale et l'autorité administrative travaillent ensemble, c'est-à-dire que cette division des institutions n'empêche pas le progrès du fonctionnement de la société, car au moment de la cérémonie des funérailles traditionnelles, les représentants de l'institution moderne sont tous invités ainsi que ceux de l'institution traditionnelle pour la fête nationale pour la rentrée solennelle.

Tout cela nous montre que l'autorité ancestrale a toujours sa raison d'être malgré l'immigration des autres ethnies dans la région d'Andrahibo. Beaucoup de Sakalava Zafinifotsy et de non-Sakalava Zafinifotsy, les autorités administratives, c'est-à-dire les chefs de *fokontany* viennent participer à la cérémonie des funérailles traditionnelles dans le village.

III.- Les activités de la société

Les gens de la région d'Andrahibo ont beaucoup d'activités durant leurs vies. Dans cette partie, nous allons étudier les activités dans la société sakalava zafinifotsy.

La plupart des gens de cette région vivent du travail de la terre. Leur vie est basée sur l'agriculture et l'élevage de bovidés, car pour ceux qui sont vraiment Sakalava Zafinifotsy, il leur appartient de subvenir aux besoins de la famille royale (le prince, sa femme et leurs enfants). Au moment de la cérémonie des funérailles traditionnelles, il y a des lignages

spécialement responsables des bœufs utilisés lors de ce rite. A part cela, les agriculteurs vendent aussi leurs produits pour gagner un peu d'argent.

Certains gens vont pêcher dans les lacs, pour avoir de l'argent.

A part l'agriculture, la pêche et l'élevage, la population de la région Andrahibo vit aussi à travers la société industrielle. Certaines personnes se débrouillent pour travailler à l'usine sucrière SIRAMA. La plupart des adultes trouvent des logements et font leur vie là-bas. Les autres sont commerçants, c'est-à-dire font de petit commerce dans le village.

La société sakalava zafinifotsy d'Andrahibo, comme toutes les sociétés existantes à Madagascar, a sa structure sociale, ses activités et sa vie. Cela nous amène à voir sa manière de vivre, c'est-à-dire quelles sont les valeurs que les Sakalava Zafinifotsy admettent dans leur société ?

IV.- Culture

Les Sakalava, comme tous les Malagasy, ont leurs cultures. Ce qui veut dire qu'ils ont leurs propres cultures pour organiser leur société, le *fihavanaña*.

1.- Le sens du *fihavanaña* dans la société

Le *fihavanaña* qui fait le prestige des fils de terre d'Andrahibo ou des Malgaches en général, renvoie dans son sens propre, à la « consanguinité ». Ainsi, se divisent *mpihavanaña*, tous ceux qui ont un ancêtre commun. Ils sont liés par un lien qu'ils ne peuvent pas briser, un lien inaliénable, un lien qu'ils n'ont pas choisi, car il s'agit de l'ordre du naturel, du destin. D'ailleurs, personne n'a choisi d'appartenir à un quelconque famille. Ce lien n'est rien d'autre que celui du « sang » qui se transmet par l'hérédité, de père en fils. Mais ils croient aussi que plus on s'éloigne de l'ancêtre commun, plus le *fihavanaña* perd sa force et

finira pas s'épuiser définitivement. D'où la nécessité de le renouveler, de le réactualiser par un nouvel engagement matrimonial.

Cette unité de *mpihavaña* ne s'arrête pas seulement au niveau du sang, mais se concrétise et se manifeste dans l'ensemble de leur vie quotidienne : *ils sont dans une même maison, morts ils se retrouvent dans un même tombeau*, selon la proverbe malgache : *velona iray trano maty iray fasana*. Dans leur quotidien, ils sont semblables au riz et à l'eau, qui dans la rizière s'accordent dans la marmite, s'unissent. Ils s'entourent dans les difficultés et s'entraident dans leurs travaux. Malgré cela, ils ne se suffisent pas à eux seuls. D'où la nécessité de s'ouvrir à d'autres qui les poussent à élargir le champ de leur *fihavanaña*.

Dans un sens large, le *fihavanaña* dépasse le cadre familial de la consanguinité pour aller embrasser l'ensemble du village (*havaña antanàna*) à tous ceux qui partagent les mêmes mœurs (*havaña amin-karazaña*) jusque dans la communauté la plus élargie dépassant le village pour se lier avec les étrangers. Car être entouré par des gens dans la difficulté, être aidé dans la vie quotidienne, se sentir comme chez soi quand on a l'occasion de s'aventurer quelque part hors de chez soi, sont les profonds souhaits de tout le monde, c'est le sens des services qu'ils offrent gratuitement et le sens de leur hospitalité, car ils se soucient plus du futur que du présent qui passera aussitôt.

La communauté traditionnelle sakalava zafinifotsy est hiérarchisée et très normative son but est d'être harmonieux tout au long de la vie. Mais il serait difficile pour elle de se réaliser face à ses sujets qui sont nés avec des têtes bien différentes : ils ont chacun leur choix, leur ambition, leur volonté, leur vanité, leur orgueil, leur instinct de domination, et conçoivent chacun un idéal de vie.

Dans ce cas, elle a besoin du *fihavanaña* pour garantir cette harmonie. Car l'un de ses rôles est de faire cohabiter tous ceux qui ont un intérêt commun, et il est lui-même la cohabitation. Dans cette perspective, tout le monde est obligé de respecter le pacte du *fihavanaña* du fait que chacun a besoin de l'autre. Et cohabiter, c'est

accepter l'autre dans sa différence. Ce que demande la société à l'individu, c'est d'être conscient de la présence des autres tout en étant différent d'eux. Car la seule force motrice qui anime et garantit la réussite de la société à l'individu, c'est être conscient de la présence des autres tout en étant différent d'eux. Parce que la seule force motrice qui anime et garantit la réussite de la société et de la vie elle-même est la « différence ». D'ailleurs, l'individu humain ne se réalise qu'en relation avec l'autre, avec les autres. Par peur de tout gâcher, de tout perdre, l'être social Sakalava Zafinifotsy s'attache au *fiarahamoniny* (cohabitation), lié par des intérêts et des responsabilités mutuelles. (*Olo narian'olo zeñy naman'ny maty*) car être rejeté par la société équivaut à la mort elle-même. Et celui qui ose briser le *fihavanaña*, le *fiarahamoniny*, ose transgresser la cause commune et il n'y a d'acte aussi criminel et aussi insensé que cela. Donc, tout le monde doit savoir la divinité du *fihavanaña* même les enfants.

2.- Les us et coutumes

A.- Les différentes cérémonies existantes

Les us et coutumes des Sakalava sont liés fortement à la période historique de la région. C'est durant cette période que toutes les coutumes sakalava zafinifotsy commencent. De nombreuses coutumes sont considérées et pratiquées dans la région Andrahibo, entre autres, les funérailles traditionnelles sont encore une coutume malgache qui existe chez les Sakalava Zafinifotsy dans la région Andrahibo. C'est disposition du corps dans le tombeau ancestral, c'est-à-dire, une disposition du corps d'une fonction symbolique et psychologique qui dépend de la tradition d'un groupe. A ce moment-là, on remarque la solidarité de la famille dans la pratique et en exécutant la coutume funéraire. Car dès la préparation jusqu'à l'achèvement du rite, les groupes des gens font ensemble le travail.

En revanche, c'est à l'occasion de ce rite que les parents enseignent et racontent à leurs enfants leurs généalogies dans le but

d'éviter l'inceste. Car tous les membres de la famille viennent y assister. Cette coutume est très considérée et pratiquée chez les Sakalava Zafinifotsy car elle assure la famille, c'est la sûreté des aides de leurs ancêtres ou *razaña*. Et cela renvoie des bénédictions aux vivants. La famille sacrifie financièrement pour finir les funérailles traditionnelles quand il y a un mort. Surtout il est nécessaire et presque obligatoire de les pratiquer chez eux. C'est pour cela que tout le monde veut pratiquer une coutume funéraire à sa famille dans cette région. En effet, les funérailles traditionnelles fortifient le respect du *fihavanaña* et le *fiarahamoniny*

Outre les « funérailles traditionnelles », il y a aussi chez les Sakalava Zafinifotsy de la région Andrahibo. Le *rasahariaña*, partage des biens au *razaña* ou ancêtre. Ce rite est pratiqué 4 ou 5 ans après la mort d'une personne. Cet événement se tient au tombeau ancestral. C'est là-bas que la cérémonie se déroulera. La famille offre un zébu pour la part du *razaña* (ancêtre). Elle amène aussi un tissu blanc pour lui, signe de couverture.

Ensuite, il existe aussi chez les Sakalava Zafinifotsy, la cérémonie de la première sortie du bébé après sa naissance. En ce moment-là, la famille offre un bracelet *volafotsy* ou en argent au bébé pour le protéger. La famille demande aussi la bénédiction au *razaña*.

Aussi, la circoncision existe chez les Sakalava Zafinifotsy. On appelle circoncision l'acte l'enlever la prépuce d'un enfant, en d'autre terme, la circoncision est l'excision du prépuce. On remarque que la pratique de la circoncision est uniquement pour l'homme. La raison de cette pratique est du point de vue de la santé. Les savants et les scientifiques disent que le prépuce contient une saleté et provoque une maladie. Alors pour prévenir cette maladie, il faut couper le prépuce.

Et du point de vue de la culture malgache, il faut respecter les mœurs, les us et coutumes. C'est pour ces deux raisons qu'on doit pratiquer la circoncision.

Soulignons qu'à chaque cérémonie les Sakalava Zafinifotsy accompagnent leurs fêtes sacrifice de zébus, de *volafotsy* (argent) et du *toaka* (rhum) d'une part, d'autre part, ils ont aussi leurs habillements qui les différencient des autres groupes que nous trouvons ici à Madagascar. Cet habillement fait partie de la culture sakalava zafinifotsy.

B.- Les modes d'habillement

Les Sakalava Zafinifotsy ont leurs habillements qu'ils ont hérités de leurs ancêtres et qu'ils n'ont pas encore oubliés jusqu'à maintenant. Ils portent toujours pour les femmes le *salovaña*, le *kisaly* ; pour les hommes le *kitamby* et l'*ankanjo*, chemise.

Le *salovaña* est un long tissu qui peut couvrir du sous-bras aux pieds et le *kisaly* est un tissu qu'on peut tourner sur la gorge et il peut couvrir la tête mais pas le visage.

Le *kitamby* est un tissu semblable au *kisaly* mais pour les hommes et ils mettent sous l'*ankanjo* ou chemise.

Quand ils sont à la maison, les femmes mettent tout simplement le *salovaña* en bas sans le *kisaly*. Les femmes font la cuisine alors que leurs maris prennent l'air sous l'ombre du manguier, ou aillent au champ, par exemple avec leur *kitamby* ayant à leur proximité leur *famaky* (hache) ou leur *mesobe* grand (couteau).

Mais quand les Sakalava assistent à une cérémonie ou à une fête et même aux rites funéraire, les femmes prennent le *salovaña* et le *kisaly* tandis que les hommes mettent le *kitamby* et une chemise, avec un short ou un pantalon ainsi qu'un chapeau.

Avant, ils ne portaient ni chaussures ni sandales pour assister à une cérémonie rituelle, mais les jeunes d'aujourd'hui ne veulent pas marcher pieds nus.

Il y a aussi une autre tradition lorsque le couple sort ensemble, les femmes passent toujours devant et les hommes derrière, car ils sont

censés être plus forts que les femmes et peuvent les protéger contre les ennemis, les animaux méchants... C'est la raison pour laquelle au moment de la procession vers le tombeau ancestral. Ce sont les femmes qui se mettent devant que les hommes se mettent derrière sauf les petits enfants et les gens qui y portent le cercueil pendant la procession, car chez les Sakalava Zafinifotsy, les hommes sacrifient leur vie pour leurs femmes.

V.- Le culte

1.- Le culte des ancêtres

Les Sakalava, comme tous les Malagasy, ont toujours profondément ressenti l'omniprésence de la mort. Ils croient qu'un jour ils devront mourir et entreront dans une autre vie ou dans un autre monde pour pouvoir aider les vivants.

Ils croient qu'il y a encore une autre vie après la mort et cette autre vie, cet autre monde, c'est le monde des ancêtres. D'où la nécessité des funérailles traditionnelles, pour pouvoir arriver au monde des ancêtres *razaña*, car le défunt rejoint enfin ses ancêtres. C'est pour cela que les gens appellent, celui qui n'est pas rejeté dans la société et qui est bienvenu dans le tombeau ancestral. Ce qui veut dire qui a eu de coutume funéraire.

Eugène Régis Mangalaza affirme que :

« La mort ne signifie nullement une dissolution totale, une néantisation intégrale, mais le passage à la fois douloureux et nécessaire que tout homme doit traverser pour accéder pleinement à la communauté des ancêtres »¹.

Les ancêtres, c'est-à-dire les parents défunts, ont un rôle à jouer, celui de veiller sur le destin de chaque membre de la famille et du village. C'est la raison pour laquelle au moment des funérailles

¹ Eugène Régis Mangalaza, *Vie et mort chez les Betsimisaraka*, p. 227.

traditionnelles, les parents parlent aux morts, ceux à qui ils doivent donner la part de richesses, et après une semaine, ils leur demandent des bénédictions. C'est parce qu'ils ont la puissance d'aider leur famille qui est encore vivante.

2.- Les religions existantes dans la région d'Andrahibo

A l'heure actuelle, les différents types de religion qui existent à Madagascar sont tous représentés dans la région d'Andrahibo, district de Nosy-be.

Cependant, pour des raisons historiques, la majorité de la population, surtout les Sakalava, est catholique.

La religion chrétienne ne leur fait pas cependant oublier leurs coutumes et leur religion traditionnelle comme le « *tromba* », un intermédiaire entre les vivants et Dieu *Zañahary*, car si c'est un roi ou une reine décédé(e) qui s'est introduit(e) dans une personne normale, le *tromba* peut deviner ce qui arrive et prescrire les médicaments aux patients à base de plantes. Le *moasy* qui a un don naturel pour guérir les malades également à base des plantes, utilise un matériel appelé *sikidy* (un jeu de nombre réduit à sa plus simple expression), en effet, ces pratiques sont prioritaires pour eux jusqu'à maintenant. Au cours de nos enquêtes, le président du *fokontany* qui est aussi un Sakalava Zafinifotsy dit que la religion catholique ou chrétienne n'arrivera jamais à les arrêter de suivre leur tradition. C'est pour cette raison que les funérailles traditionnelles ont encore leur raison d'être. Cela nous amène dans la deuxième partie de notre travail.

DEUXIEME PARTIE

LES FUNERAILLES TRADITIONNELLES DES SAKALAVA ZAFINIFOTSY D'ANDRAHIBO PROPREMENT DITES

CHAPITRE I

DESCRIPTION

Les funérailles traditionnelles ou les rites et coutumes funéraires sont les reflets de la conception religieuse ou philosophique d'une société. C'est pour cela que le comportement humain face à la mort varie d'une société à l'autre, mais l'enjeu reste le même car cette pratique remplit une importante fonction psychologique et symbolique¹.

L'étude de la façon dont les différentes cultures traitent leur mort permet une meilleure compréhension de leur philosophie de la vie. Mais la diversité de ces pratiques apparaît comme autant de réponses apportées à la question d'une vie après la mort.

Par l'importance de cette vie après la mort, les Sakalava Zafinifotsy pratiquent les funérailles traditionnelles envers leur mort, et pour assurer l'unité du défunt avec son ethnie. Toutes les différentes méthodes utilisées lors des funérailles traditionnelles sont liées aux croyances religieuses et aux pratiques culturelles et sociales lesquelles renvoient les Sakalava Zafinifotsy aux pratiques de la coutume funéraire envers leur mort, pour qu'il puisse continuer sa vie dans l'au-delà. En effet, la personne morte n'est pas totalement morte, mais son âme peut renvoyer des aides aux vivants et celle-ci lui permet de continuer à

¹ *Encarta 2005.*

vivre, comme le croyait Platon¹ (428 – 347 av. J.-C.). Son maître Socrate (470 – 399 av. J.-C.) pensait que la mort était un moyen de libération de l'âme de toutes les contraintes sociales.

Pour lui, la mort ne se réalisait qu'au niveau du corps. Quant à l'âme, elle est hors d'atteinte de la mort. Cette dernière n'est pour elle qu'une belle occasion de se libérer de sa « prison »², car à partir de ce moment, étant immortelle, elle se délie et sort du corps. Et cette immortalité pousse les Sakalava Zafinifotsy à croire que les personnes mortes ont une seconde vie et peuvent les aider.

C'est pour cette raison que chez eux, toute personne morte qui a eu la coutume funéraire peut avoir une seconde vie.

On peut dire par là que les rites et coutumes funéraires marquent la continuité de la vie des morts.

En effet, chez les Sakalava Zafinifotsy de la région d'Andrahibo, lorsqu'un homme ou une femme ou un enfant décède, on le garde dans le village pour pratiquer toutes les coutumes funéraires avant de le déposer au tombeau ancestral. Ils le gardent dans le village pour lui assurer la bienvenue dans sa seconde vie. C'est dans cette seconde vie que les morts peuvent envoyer des aides aux vivants, car ils deviennent *razaña*. C'est pour cela que la pratique de la coutume funéraire est nécessaire et obligatoire.

Selon la croyance, les *razaña* sont très importants, ils sont des dieux intermédiaires, c'est-à-dire les premiers dieux qui écoutent le message venant des vivants, parce qu'ils demandent quelquefois la bénédiction à leurs ancêtres. Dans ce sens, les funérailles traditionnelles peuvent être définies comme un culte des ancêtres.

Les morts doivent être entretenus par des coutumes funéraires pour devenir *razaña*. C'est pourquoi les Sakalava Zafinifotsy de la région d'Andrahibo pratiquent jusqu'à nos jours les rites et coutumes

¹ Cf. Platon, *La République*, livre X, 614 b.

² Cf. Platon, *La République*, 363 c.

funéraires à leurs morts. Pour que leur défunt soit le bienvenu au tombeau ancestral en plus de la seconde vie.

La pratique des funérailles traditionnelles demande certaines préparations avant d'inhumer ou de déposer le corps au tombeau ancestral, car si la personne est morte dans le village, on ne l'enterre pas tout de suite, mais on lui pratique certaines obligations pour qu'elle devienne *razaña*¹. Et le défunt doit rester au village pendant 2 ou 3 jours pour recevoir les coutumes funéraires.

Ceci nous amène à savoir les préparations qui permettent de lutter contre l'impureté du mort.²

¹ Eugène Régis Mangalaza, *Vie et mort chez les Betsimisaraka*, p. 227.

² Pascal Lahady, *Le culte betsimisaraka et son système symbolique*, p. 96.

CHAPITRE II

LA PREPARATION FUNEBRE

I.- Le bain funèbre ou *fampisèhan'olo*

Il n'est pas permis chez les Zafinifotsy de prononcer *fampisèham-paty* ou le bain du mort. Il faut donc dire *fampisèhañ'olo* (bain funèbre) ou *fampisèhaña razaña* (bain d'ancêtre). Habituellement, ils disent *fampisèhan'olo*, car ils appellent les morts *olo*, personne ou *razaña*, ancêtre. Dans la région d'Andrahibo comme dans le pays Sakalava Zafinifotsy, le bain funèbre est une obligation. Deux raisons sont avancées pour le soutenir. La première, c'est qu'on pense que le cadavre est impur¹. Ici, le bain consiste donc à préserver les vivants de cette impureté. C'est toujours pour la même raison qui fait baigner le mort dans la maison d'habitation. Il faut creuser un trou pas loin et une canalisation permettant de conduire les eaux usées dans ce trou de cette maison. Après ce rite, il faut bien nettoyer la maison. Ce trou doit être recouvert de terre après le bain, afin que le danger ne se répande pas.

C'est aussi la raison pour laquelle, après avoir fait le bain funèbre, toutes les personnes qui ont effectué le bain d'ancêtre lavent

¹ Eugène Régis Mangalaza, *Vie et mort chez les Betsimisaraka*, p. 141.

leurs mains¹ en même temps avec l'eau pure. On fait ce symbole en mettant toutes les mains ensemble et une personne qui n'a pas participé au bain d'ancêtre verse l'eau au-dessus.

La seconde raison se rapporte à une croyance et cela pour le bien du mort. On pense que les morts, tout comme les vivants, n'aiment pas l'odeur des morts. Les morts à leur tour n'apprécient pas non plus celle des vivants. C'est pourquoi on se permet d'utiliser de l'eau abondamment avec des déodorants forts tels que les feuilles de citron et/ou du savon parfumé pour que les morts soient bien reçus par la communauté tombale.

Dans les mœurs sakalava zafinifotsy, le bain funèbre est effectué par deux personnes. On commence par la tête et on termine par les pieds. Il se fait strictement en une seule fois et l'eau est jetée à la fin.

Si l'ancêtre est une femme, deux femmes effectuent le bain d'ancêtre, en plus les Sakalava Zafinifotsy effectuent la dernière tresse des cheveux de la défunte juste après le bain funèbre.

S'il s'agit d'un homme, deux hommes l'effectuent et les gens profitent pour coiffer et pour raser la barbe du défunt.

Le bain funèbre se fait de la tête aux pieds parce que les saletés de la partie inférieure du corps ne doivent pas souiller la partie supérieure. Pour effectuer le bain d'ancêtre, souvent on fait asseoir le corps du défunt.

Faisons remarquer que c'est la famille de l'ancêtre qui procède au bain d'ancêtre et non pas n'importe qui.

Selon les explications du professeur Eugène Régis Mangalaza dans sa thèse de doctorat², les thanatopracteurs doivent être soumis à certaines conditions. Il y a en premier lieu la question du sexe (femmes pour les femmes, hommes pour les hommes) pour éviter tout risque

¹ Information obtenue de M. Fernand Tombo. Nous tenons à l'en remercier profondément.

² Eugène Régis Mangalaza, *Vie et mort chez les Betsimisaraka*, pp. 142 - 143.

d'envie sexuelle causée par le dévoilement de l'intimité du/de la défunt(e). Il y a aussi le problème de l'inceste qui interdit aux gens de procéder au bain de leur beau-frère ou de leur belle-sœur, car cette situation inverse (*mamotitry*) les relations entre sœurs et frères, en découvrant l'intimité de son beau-frère ou de sa belle-sœur, les yeux provoquent l'inceste (*mampidi-doza ny maso*). C'est pourquoi dans le cas de force majeure d'y procéder, il ou elle doit offrir quelque pièce d'argent à sa veuve de sœur ou à son veuf de frère, peu importe la valeur monétaire en signe de remplacement du pagne qui cache cette intimité, pour éviter tout inceste.

La peur de la sorcière qui profitera de cette occasion pour prélever quelque chose sur le défunt comme l'ongle, un vêtement ou des cheveux pour fortifier ses maléfices (*aody ratsy*), oblige les Sakalava Zafinifotsy à ne pas accepter une seule personne pour procéder au bain funèbre. C'est toujours pour la même raison qu'ils font accompagner les thanatopracteurs par un membre de la famille le plus proche du défunt pour l'effectuer.

Enfin, les thanatopracteurs doivent maîtriser leur bouche en ne racontant à personne ce qu'ils ont constaté de négatif sur le défunt, car cela fait honte à la famille du défunt et au défunt lui-même.

On croit que cette dernière fera payer à la personne indiscrette une telle honte.

On constate par là que les Sakalava Zafinifotsy croient à l'immortalité de l'être humain. Nous pouvons dire que quelle que soit la puissance écrasante de la mort, nous croyons qu'elle ne peut pas nous écraser dans toutes nos dimensions.

Mangalaza affirme que

« la mort n'est pas une rupture totale avec la vie »¹.

En effet, le néant de la mort chez les Sakalava Zafinifotsy est un peu comparable au néant chez Hegel, qui n'est pas pur néant, mais un

¹ Eugène Régis Mangalaza, *Vie et mort chez les Betsimisaraka*, p. 125.

néant qui est déjà un commencement comme l'a exprimé Levinas¹. Commencement d'un « nouveau mode d'être », d'une nouvelle façon d'existence dans le monde d'outre-tombe. Ce monde de l'au-delà, remarquons-le, n'est pas un monde à part ailleurs, ni lointain. Sa seule différence avec celui du présent c'est qu'il est incorporel et invisible. C'est justement dans ce sens de la continuation de la vie que les funérailles traditionnelles trouvent leur signification la plus profonde².

II.- L'habillement du mort ou *famoñosañ'olo*

Chez les Sakalava Zafinifotsy, l'ancêtre doit être habillé après le bain funèbre. Comme il vient d'être baigné, on croit qu'il est propre et mérite donc de s'habiller avec des vêtements propres.

Depuis toujours et jusqu'à maintenant, à quelques différences près, l'ancêtre s'habille comme les vivants, sauf que les morts sont habillés avec le revers du vêtement, c'est-à-dire, la face qui n'est pas bonne. Et si les vêtements ont de boutons, il faut les enlever des vêtements, pour faire la différence avec ceux des vivants, parce que ces derniers s'habillent avec la bonne face des vêtements munis de boutons.

Cet habillement doit être strictement fait de la façon prescrite par la tradition sakalava zafinifotsy³.

Selon la culture, si l'ancêtre est une femme, on lui met des vêtements de femme, c'est-à-dire le *salovaña* et le *kisaly* (ce sont des vêtements que les Sakalava Zafinifotsy portent jusqu'à maintenant lors de la célébration d'une fête ou d'un événement triste).

S'il s'agit d'un homme, deux hommes lui mettent une chemise sans boutons avec la mauvaise face à l'extérieur et le *kitamby* en bas. (C'est un vêtement porté par les hommes sakalava zafinifotsy).

¹ Emmanuel Levinas, *La mort et le temps*, p. 99.

² Vladimir Jankélévitch, *La mort*, p. 369.

³ Information obtenue de M. Fernand Tombo résidant à Andrahibo. Enquête du 8 juillet 2007. Nous tenons à l'en remercier affectueusement.

Soulignons que pour l'habillement du mort, il faut également que deux personnes du même sexe que le défunt le fasse.

En plus, après avoir mis les vêtements traditionnels des Sakalava Zafinifotsy. Les thanatopracteurs enveloppent le défunt avec 2 ou 3 couches de draps pour protéger le corps du défunt, car le corps du défunt est très fragile.

Avec ces couches de draps que les gens ont mis sur le défunt, la dernière couche doit être un *bafota* (un tissu blanc sous forme de drap dont les Sakalava Zafinifotsy couvrent leurs morts).

Après l'habillement du mort, le corps de l'ancêtre est exposé dans une autre chambre pendant tout le déroulement de la cérémonie funéraire.

Avant même d'envelopper le défunt, la famille introduit dans la bouche de l'ancêtre une pièce de *volafotsy*, argent, sinon le défunt n'aura pas intérêt à fermer sa bouche comme il faut, car il lui manque le *volafotsy* qui le lie à son ethnie. C'est après l'introduction de la pièce de *volafotsy* dans la bouche du défunt qu'on arrive à fermer sa bouche. Cela nous fait penser que la tradition sakalava zafinifotsy est sacrée. C'est pour la même raison que les purs descendants des Zafinifotsy ou lignée d'argent croient en cette cérémonie rituelle.

Pour effectuer comme il faut cette introduction de la pièce de *volafotsy*, une personne proche du défunt et membre de la famille, appelle leur *razaña* et le Dieu tout-puissant et cette personne met directement la pièce de *volafotsy* dans la bouche de l'ancêtre et ensuite la ferme doucement.

Ce rituel doit être effectué par le frère proche ou la sœur proche du défunt.

Voici un exemple de discours tenu à son frère défunt Mahavory par M. Tomboravo dans le village d'Andrahibo, le 22 mai 2007.

Texte en malagasy

« *Mañambara anao Zañahary zaho, anarô razaña mañatriky tsy hita maso.*

Hampiditry volafotsy añatiny vavan'iMahavory rahalahiko zaho niany ê, tsy azovy zeñy fa i Mahavory zanak'i Tsimikapa sy Bity.

Kê mangataka tso-drano ainarô jiaby zaho, na misy ny adiady na disadisa tamin'ny fahavelomany nataonay, anarô mahay mamafa izy fa efa aña anarô no tompony amin'izao.

Mañambara anao Mahavory koa zaho ; ampiditry volafotsy añatin'ny vavanao zaho ê nohon'ny razaña nañely Zafinifotsy no tsy maintsy itondrasanao volafotsy mody an-trañon-drazaña. Kê raiso tsara e, izy ty”.

Traduction en français

« Je vous annonce, à vous Zañahary, à vous les ancêtres qui assistez invisibles.

Qu'aujourd'hui, je vais introduire cette pièce d'argent dans la bouche de mon frère Mahavory qui n'est autre que Mahavory, fils de Tsimikapa et de Bity.

Je demande donc à vous tous la bénédiction de le faire, même si nous avons eu des querelles et des disputes pendant sa vie, c'est à vous de le pardonner, car il est maintenant chez vous.

Je m'adresse aussi à toi Mahavory, je vais mettre cette pièce d'argent dans ta bouche, parce que nous sommes des descendants des Zafinifotsy, lignée d'argent, qui t'oblige à porter cette pièce d'argent dans la bouche au tombeau ancestral. Reçois-la. Et voilà.

III.- L'annonce de la mort

L'annonce de la mort se fait seulement après toutes les préparations funèbres que la famille a effectuées envers la personne morte. Elle doit être faite par la famille. Ce qui veut dire que c'est un envoyé de la famille qui entre dans la maison de ses voisins pour

l'annoncer. C'est-à-dire que les Sakalava Zafinifotsy n'annoncent la mort de quelqu'un qu'après le bain funèbre et l'habillement du mort pour éviter toute la saleté et l'impureté de la mort ou pour garder le secret de la famille du mort.

Ainsi, les assistants qui arrivent voient déjà le mort en face d'eux sans avoir à discuter.

Autrefois, l'annonce de la mort se faisait d'une façon discrète, mais actuellement, vu l'évolution, on peut annoncer la mort de quelqu'un à la radio, au téléphone ou à la télévision.

CHAPI TRE III

LE DEROULEMENT DE LA CEREMONIE FUNERAIRE

I.- La manifestation de la tristesse dans la famille du défunt et parmi les assistants

1.- Dans la famille du défunt

Autrefois, la famille du mort ne pleurait qu'après que toutes les préparations funèbres aient été achevées ; mais à l'heure actuelle, les jeunes n'arrivent pas à supporter la douleur et ils pleurent donc dès que la mort est apparue chez quelqu'un des leurs.

La famille dépense aussi de l'argent pendant 2 ou 3 jours. Elle tue des bœufs, ensuite achète 5 à 10 sacs de riz, des boissons sucrées et alcooliques, des rhums pendant les jours funéraires. En plus, elle ne dort pas la nuit avant l'enterrement. Elle assure toute la satisfaction des assistants pendant toutes les journées funéraires.

2.- Parmi les assistants

Après que les voisins ont reçu l'annonce, ils viennent avec leurs cotisations. Et l'argent qu'ils offrent à la famille du défunt s'appelle *faodranomason'ny veloño*, c'est-à-dire, ils leur donnent cela pour les

aider et les consoler. En plus, les assistants pleurent aussi comme la famille du défunt et ils sont présents pendant la cérémonie funéraire.

Tout au long de la cérémonie funéraire, les assistants sont importants, car les Sakalava Zafinifotsy de la région d'Andrahibo appliquent et valorisent toujours le *firaisan-kina* ou l'union.

Dans tout problème qui se passe au village, un mort par exemple, tous les gens viennent pour y assister.

Voici un discours de visite de condoléances par les habitants du village à la famille du défunt.

Texte en malagasy

*« Mañano akôriaby anarô
jiaby aloha ny teñako.
Mitsangaña eto moa zaho, tsy
mañano onjan-dranomasiñy faha
andro ratsy, tonga handeha hiady
amim-bato, tsy rôndro maiñy
andro iakatra ambonin'ny
fanjava.*

*Fa ny tandra tsy miala
hodiditriny tañana, tsy miala olo
fasaisaiñy raha mivolaña eto
zaho nasain'ny ray aman-dreny
an-tanana hitondra teny na
volaña.*

*Raha tafahaniky ny avo, tsy
maintsy mañitsaka ny mavomavo
ny varavaraña nakatoño mora
sokafiñy,ny lalabe afaka ando
mora hoteteziñy, ny tsiny ialako*

Traduction en français

« D'abord je dis bonjour à tous. Je suis debout ici car je ne suis pas une vague de la mer par mauvais temps qui vient se battre contre le récif, ni un nuage de beau temps qui veut monter au-dessus de la lune.

Mais la tache noire de la peau ne quitte pas la main, dans un village il y aura toujours une personne désignée si je parle ici, c'est parce que les parents du village m'ont demandé de prendre la parole.

Pour arriver au sommet, il faut piétiner les petits, la porte qu'on a refermée est facile à ouvrir, il est facile de franchir une route débarrassée de la rosée.

fa mavêsatra.

Nafaka ny tsiny izay atahoraña.

Kè navy eto moa zahay antanana, nahareñy ny raha nandalo, tsy añano maso be tsy mahita na anampî-tsofiñy fa avy zahay hamangy anarô ary hañampy anarô havan'ny maty hatramin'ny farany, ny fomba izay atao amin'ny razaña.

Misy moa ny raha tokony ilanarô na itadiavanarô zahay, aza manaña tambaña miangavy zahay fa zahay voñony hañampy anarô.

Kè zahay navy io ry havaña tsy handeha hanôsoko alahelonarô fianakavian'ny razaña fa navy hankahery anarô mba ahatanterahantsika miaraka ny fandevenaña.

Mangataka amin-dRañahary sy ny razaña atsika jiaby tsy raha karaha ty eky ny hivorianty eto antanana. Fa raha maharavoravo, ohatra, ny fanambadiaña, na famoraña no hisy eto fa tsy raha mampalahelo.

J'enlève le blâme car c'est lourd à porter.

Le blâme dont on peur est enfin enlevé.

Nous les voisins du village, sommes venus ici, nous venons juste d'être informés, nous ne faisons pas comme de grands yeux qui ne voient rien, nous ne bouchons pas les oreilles, mais nous arrivons vous rendre visite et aider les parents du mort jusqu'à la fin de la cérémonie funéraire pour l'ancêtre.

Si vous voulez de l'aide ou autre chose, n'hésitez pas à nous demander car nous sommes là prêts pour vous apporter des aides.

Nous sommes venus ici non pour multiplier vos tristesses, mais pour vous soulager, vous les parents de l'ancêtre et à aider à réaliser ensemble l'enterrement.

Nous tous, nous demandons à Dieu et aux ancêtres qu'il ne se passe plus de manifestation triste comme celle-ci dans notre village. Nous souhaitons que tous assistent à une cérémonie de mariage ou de circoncision et non

Fa Zañahary araiky no tompony hery, izy no mahay ny zavatra tokony ataony fa atsika tsy afaka handika na hanohitry azy.

Izahay navy io ry havako nitondra raha hely voatsirambin'ny tañanay añatin'ity valopy ty sy anatin'ny tanty ity, izy reto no andesinay hañampy anarô, sy hamafa ranomasonarô fianakavian'ny maty.

Kè hoy zahay hoe: “Aza misôsôko alahelo”.

Lorsque ces paroles de visite funèbre sont terminées, un membre de la famille se lève pour y répondre.

Texte en malagasy

« Mamaly moa zahay nohon'ny fitsipiky ny razaña sakalava Zafinifotsy teo aloha, volaña mba ivaliaña volaña.

Kè tsy hainay fianakavian'ny razaña ny tsy hamaly volañanarô teo iñy.

Mitsangaña eto zaho

à des choses tristes.

Car seul Dieu a la force, c'est lui qui connaît ce qu'il doit faire mais nous ne pouvons pas le punir, ni le contrer.

Chers parents, nous sommes venus ici avec un petit quelque chose saisi par la main dans cette enveloppe et ce panier pour vous aider, vous la famille du mort et pour adoucir votre tristesse dans ce deuil.

Ainsi, nous disons : « Qu'il n'y ait plus de tristesse ! »

Traduction en français

« Nous répondons à votre paroles, car le règlement traditionnel sakalava lignée d'argent dit à une parole, on répond par une parole.

Nous la famille de l'ancêtre ne pouvons donc pas laisser votre parole sans réponse.

Je suis debout ici désigné par

*voatondron'ny fianakaviaña
hivolaña ary hamaly ny
volañanarô izay nandesin'ny
solntèñanarô teo.*

*Ny volaña atao eto tsy hatao
be havoña karaha hengo ny
adala, atao mioriky mivalaña, tsy
hatao vodiny majary lohany hôtry
tondradrano Ambodivanio.*

*Fa atao drakidraky homam-
potaka tonga dia vavany.*

*Fa raha mivolaña tsy miala
tsiñy sahala amin'ny fatoran-
tsalaka ny tompony ihany no
fatorany.*

*Ny mivolaña tsy miala tsiñy,
ny tompony volaña no fatorany.
Ka ny tsiñy nialanao teo tsy
mahavao zaho.*

*Zahay fianakavian'ny razaña
dia misaotra anarô, ny antony
noho anarô nantsoviñy tsy
nahavaky tratra, nahareñy niala
tambaña navy hañotroño zahay
namanarô.*

*Kè misaotra anarô jiaby
zahay, tsy hely ny raha*

la famille pour parler et répondre
à ce que votre porte-parole a dit
tout à l'heure.

Je ne ferai pas ici trop de
parole comme les ornements du
fou qui fait des va-et-vient, on ne
prendra pas le derrière pour la
tête comme l'inondation
d'Ambodivanio.

Mais on va faire comme un
canard qui mange de la boue, il y
va directement.

Si on prend la parole sans
s'excuser, c'est comme un pagne
attaché, il attache son porteur.

Celui qui prend la parole sans
s'excuser, il est retenu par ses
propres paroles. Le blâme que tu
as enlevé ne m'attrapera pas moi
qui prends la parole.

Nous, la famille de l'ancêtre,
vous remercions parce que,
lorsque nous vous avons appelés,
vous n'avez pas laissé exploser
notre poitrine, quand vous avez
entendu, vous avez quitté le
travail et êtes venus pour nous
assister, vos amis.

Merci à vous tous, ne dites
pas que ce que vous avez apporté

nandesinarô fa be, kè havaña est petit, il est grand, car vous
anarô, misaotra, ary êtes des parents. Merci
mankasitraka anarô ». beaucoup ».

II.- La veillée funèbre ou *fiaretan-tory*

Les Sakalava Zafinifotsy d'Andrahibo ont toujours veillé leur mort pour montrer leur tristesse et parce que la tradition insiste sur cette pratique pendant 1 ou 2 nuits. La veillée funèbre ne consiste pas seulement à résister au sommeil (*miaritory*) comme la désigne une ethnie des hautes terres : les Merina, mais il s'agit aussi d'un acte plus profond que cela.

La veillée consiste plutôt à entourer et à surveiller l'ancêtre (*miambiñy olo*) c'est-à-dire, le mort, pour le protéger contre des prélèvements du sorcier ou pour empêcher les esprits errants de pénétrer dans la maison mortuaire.

Certainement, dans ce contexte de vigilance, la résistance au sommeil s'avère nécessaire.

L'expérience sur les morts est une raison qui exige des Sakalava Zafinifotsy d'accorder quelque temps pour le mort de rester au village justement pour lui offrir la possibilité de réintégrer sa communauté. Mais ils n'accordent pas ce temps au village au *zazarano* (enfant-eau)¹.

Voici une information de M. Fernand Tombo, un notable du village d'Andrahibo. En 1995, il avait vu un mort qui n'était pas totalement mort².

Il a dit qu'un homme âgé de 47 ans était considéré comme mort à Antsidihy, à peu près à 18 km du village d'Andrahibo. Juste après sa

¹ Les Sakalava Zafinifotsy ne veillent pas les enfants qui ne possèdent pas encore de dents. Ils les appellent *zazarano* (enfant-eau). Ils les enterrent le jour de sa mort, un peu plus loin du village, car ils ne méritent pas d'être enterrés au tombeau ancestral. Ils ne les considèrent pas comme des villageois à part entière.

² Information obtenue de M. Fernand Tombo résidant à Andrahibo. Enquête du 8 juillet 2007. Nous tenons à l'en remercier infiniment ici.

mort, les gens du village, avec sa famille, voulaient l'enterrer à Antsajoa, son tombeau ancestral. Il se trouvait évanoui pendant huit heures de temps et le village croyait qu'il était mort. C'est parce que dans cette région il n'y a pas de centre de santé.

Selon l'informateur, les gens du village voulaient l'enterrer le même jour, car sa famille n'était pas assez riche pour inviter tous les assistants pendant deux jours. Ce n'était pas non plus la saison des récoltes pour les gens, car cela s'est passé au mois de février. Faute de temps et faute de moyens, la communauté villageoise et la famille du défunt ont décidé d'enterrer le cadavre le jour même de sa mort.

A 16 heures, les gens mettent le défunt dans le cercueil. Au moment où ils clouent le cercueil, la personne considérée comme morte bouge. Et les gens étaient tous étonnés et ont eu une très grande peur. Ils ont cru qu'il s'agissait d'un fantôme. Ils se sont enfuis tout de suite de la maison. Ce monsieur s'est réveillé tout seul et il s'était mis à crier très fort. Son fils et les gens sont revenus, puis ils sont allés chercher le médecin à Hell-Ville, à 40 km du village d'Antsidihy, pour le visiter et le médecin dit qu'il n'était pas mort.

C'était une semaine après cet évanouissement qu'il était mort. C'est une raison pour laquelle il faut garder et veiller les morts au village pendant 2 ou 3 jours avant son enterrement.

Dans cette perspective, pour les Sakalava Zafinifotsy, toute mort est à première vue, une mort apparente, et tout mort peut revenir à la vie, car pour eux, le mort peut n'être pas encore mort, mais comme le dit Eugène Régis Mangalaza :

« Il arrive souvent que le double immatériel de l'homme quitte momentanément son support physique »¹,

amenant avec lui la force vitale de la personne pour diverses raisons. Il cite le cas d'un vieillard de Maroandiaña, invité par les esprits des morts pour les aider

¹ Eugène Régis Mangalaza, *Vie et mort chez les Betsimisaraka*, p. 152.

« d'éclaircir dans un débat délicat qui les divisait depuis fort longtemps »¹.

Il cite aussi le cas d'un jeune spécialiste luttant contre des zébus (*ampitoloño aomby*) qui était allé assister à une cérémonie sacrificielle chez les morts pour se mesurer avec le zébu.

En outre, selon la croyance, il peut arriver qu'en réalisant sa mission, le messager de *Zañahary*² se trompe dans les jeux d'homonymie de noms du fait qu'un nom propre peut indiquer plusieurs personnes. *Zañahary* n'accepte pas, en tout cas, ce mort et a ordonné par la même occasion à son messager de le ramener à la vie et de reprendre le vrai. Cependant, selon la croyance, le retour à la vie s'effectue souvent la nuit.

C'est pour cette raison qu'en pays sakalava zafinifotsy, on accorde à toute personne socialement reconnue d'être gardée au village au moins une nuit entière pour s'assurer qu'il est bien mort.

Pour des raisons sociales, la veillée funèbre permet aux vivants de témoigner leur unité et leur force pour surmonter la situation, mais elle est aussi un moment leur permettant de rendre un dernier hommage³ à leur illustre défunt, celui qui avait toujours vécu en harmonie avec eux, celui qui avait toujours su rendre son devoir de villageois lors de son vivant. Et on pense que le mort lui-même a besoin d'être veillé, pour qu'il puisse être rassuré ou du moins connaître son importance sociale lors de son vivant.

Selon la croyance, les ancêtres eux aussi commencent déjà à se montrer très vigilants vis-à-vis de la mobilisation du poids social du défunt. C'est pourquoi nous expliquons, on accorde à toute personne socialement admise une veillée, car si elle n'en reçoit pas, la communauté des morts ne le recevrait pas à son tour, montrant par là qu'il a été rejeté par les vivants.

¹ Eugène Régis Mangalaza, *Vie et mort chez les Betsimisaraka*, p. 154.

² *Ibidem*, pp. 154 - 155.

³ *Ibidem*, pp. 104 - 106.

Furieux de cet échec, le mort fera payer cher les vivants en les rendant malades ou en les faisant mourir même, en détruisant leurs cultures, en rendant leurs activités défavorables, en terrorisant le village.

C'est pourquoi, il est nécessaire d'entourer le mort pour lui rendre un dernier hommage afin qu'il parte satisfait et ne se venge jamais sur eux. Au contraire, il leur apportera des aides.

Enfin, la veillée et la coutume funéraire en général, sont des signes permettant aux hommes de faire la différence entre vie humaine et toutes autres vies animale, végétale et minérale, et d'affirmer sa prépondérance par rapport à ces dernières. A l'aide de dictons tels que *leviñ'amboa* (enterrement d'un chien), *amboa fo aleviñy eo no eo raha maty* (seul le chien qu'on enterre directement après sa mort), en prenant le chien, l'animal le plus proche des paysans pour faire la comparaison. Ces derniers veulent toujours montrer cette énorme différence.

Chez les Sakalava Zafinifotsy, pendant les jours funéraires et au moment de la veillée funèbre, certaines personnes âgées restent obligatoirement dans la pièce où l'ancêtre est allongé. Ces groupes de personnes sont très considérés et écoutés pendant les jours funéraires, mis à part les ordres de la famille. Les Sakalava Zafinifotsy les appellent *lohateny*¹. Chez eux, les *lohateny* sont considérés comme les parents ou les grands-parents de la famille.

Pendant les jours funéraires, ces groupes de personnes ne peuvent pas quitter de la pièce où le défunt s'allonge, sans excuse valable, car c'est leur devoir d'accomplir ces rites vis-à-vis de la famille de l'ancêtre. On leur confie la tâche de garder et de veiller le mort, car ils sont censés ne jamais faire du mal à la famille, ni leur envoyer un mauvais sort.

Ces groupes de personnes sont très écoutés quand ils demandent quelque chose, comme les boissons, par exemple. La famille leur en offre tout de suite.

¹ *Lohateny*: mot malgache sakalava zafinifotsy pour appeler les groupes de familles qui ne peuvent pas se faire du mal entre eux, et leurs paroles sont très écoutées et considérées, selon la culture.

Après les préparations funèbres, personne ne peut toucher le corps du défunt qu'avec leur autorisation, car ils sont censés protéger le défunt. On peut dire qu'ils sont très utiles lors de la cérémonie funéraire surtout pendant la veillée du défunt, car c'est à eux que la famille de l'ancêtre confie son mort pour le protéger contre les sorciers qui peuvent envoyer des maléfices.

Ces derniers sont sérieux car leurs ancêtres, c'est-à-dire les ancêtres de la famille et des autres familles d'une ethnie à une autre, ont juré de ne jamais se faire du mal. Leurs descendants doivent donc accepter ce serment que leurs ancêtres ont effectué à l'époque.

Dans la région d'Andrahibo, en général, pendant la veillée funèbre, les gens peuvent chanter, jouer aux cartes et aux dominos. Ils peuvent aussi blaguer, sans finir par se battre. Ils font tout cela pour que la nuit passe vite.

Chez les Sakalava Zafinifotsy, la veillée funèbre commence après le discours d'un parent de la famille de la lignée paternelle de l'ancêtre¹ (*olobe avy amin'ny baban'ny razaña*), parce que le défunt doit strictement être enterré au cimetière de son père et non de sa mère. Ce discours est très riche en expression mais en tout cas, ne doit pas être trop long jusqu'à devenir un discours d'expression de joie.

En plus du fait que c'est un discours d'ouverture de la cérémonie de la veillée funèbre, c'est aussi un discours pour remercier la communauté villageoise de leur aide.

Il s'agit aussi de la déclaration des activités qui seront faites, la situation familiale de l'ancêtre sera déclaré publiquement. C'est-à-dire : son lieu d'origine, son père, sa mère, ses enfants, la cause de sa mort, son travail et le nom du cimetière où il sera enterré, ensuite le jour de l'enterrement avec l'heure précise. Juste après ce discours, la famille offre des boissons sucrées et alcooliques, du café, du thé sucré et autres choses, permettant de résister au sommeil. Il donne l'autorisation à ceux qui en

¹ Eugène Régis Mangalaza, *Vie et mort chez les Betsimisaraka*, p. 158.

ont d'exercer leurs talents tels que faire des contes, chanter. Car la région Andrahibo conserve encore la tradition

Notons que le discours commence par le mot *salañitry é!* pour demander aux gens d'observer le silence. Précisons qu'à ce moment-là, tout le monde se tait, c'est-à-dire que personne ne peut ni parler ni se déplacer, sauf la personne qui prend la parole et ses accompagnateurs lors du discours. Les accompagnants du porte-parole ne peuvent pas être plus de trois personnes.

Chez les Sakalava Zafinifotsy de la région d'Andrahibo, c'est toujours un homme qui prend la parole du discours, mais ce ne sont pas les femmes. Ce qui veut dire que c'est toujours le coq qui chante, mais ce n'est pas la poule. Après le discours, les gens commencent à jouer, à chanter et à distribuer des boissons, du café et du thé sucré jusqu'au matin.

Voici le discours d'ouverture de la veillée funèbre de Mahavory, prononcé par son cousin Paul Jaovelo, la nuit du 22 mai 2007 à Andrahibo.

Un jeune homme annonce à haute voix : « *Salañitry é! Salañitry é!* (Silence, s'il vous plaît !).

Jaovelo prend la parole et dit :

Texte en malagasy

« *Ny antony añanaovaña salañitry tsy ino fa nohon'ny antony efa haintsika jiaby, ny raha nahavory atsika amin'ny aliñy ity niany.*

Raha mitsangaña añivanarô jiaby eto moa ny tenanay, anarô zana-drazaña jiaby izay navy

Traduction en français

« La raison de la réclamation du silence, n'est pour autre chose que celle que nous savons tous bien, ce qui nous fait réunir aujourd'hui en cette nuit.

Si je me lève ici au milieu de vous tous, fils des ancêtres, qui sont venus nous entourer, nous

nañotroño, mankahery, sañatria tsy farany be eto, tsy farany mahay mivolaña, na trañompañahy na renim-bolaña fa “na lava sombôtro makamba mbala helihelin’ny amaloño” hoy ny fiteny. “Ary teny amiaña maha solanga ary ny teny tsy amiaña maha jôko”. Fa araka izay no nadraisako ny fivolañana.

Kè na mavêsatra mañano akory ny volaña satria namiaña zaho ny hitondra azy ka ampahatsoraña ny hitondrako azy.

Kè zeñy no antony ivolañako eto amin’ity masoñ’aliñy ty.

Voalohany moa izahay fianakavian’ny razaña dia tsy afaka ny tsy hisaotra ary hankateliñy ny fahatongavanarô jiaby eto.

Nahareñy ny raha nahazo zahay moa anarô, navy tsy nijijy tambaña fa nirodorodo nitomañy, nitsangaña nankahery zahay.

Kè ny hisaoraña anarô tsy anarô niala tambaña, tsy anarô niala tokatraño eky “mitana vity anarô” za fa ny falaiñanarô hañary sy hiala zahay namanarô,

réconforter ; ce n’est pas parce que je suis le plus âgé et prétendant être « foyer de la sagesse », mais aussi même si « les crevettes portent de la barbe, elles sont encore plus petites que les anguilles », dit un proverbe : « Une parole donnée rend la tête haute et une parole non donnée rend courbé ». C’est pour cela que j’ai pris la parole.

En effet, même si la parole pèse énormément, puisqu’elle m’a été donnée, j’accepte de la porter simplement.

C’est pour cela que je parle ici ce soir.

Premièrement, nous la famille de l’ancêtre, ne pouvons pas nous permettre de ne pas vous remercier du fond de notre cœur de votre présence ici.

Ayant appris ce qui nous est arrivé, vous êtes venus spontanément en courant, pour pleurer, pour nous réconforter.

Nous vous remercions, non parce que vous avez quitté votre travail, ni votre foyer. « Je lèche la plante de votre pied », mais c’est surtout parce que vous ne

tsy nambelantarô irery zahay.

Ary indrindra fa anarô tonga mamafa ny ranomasonay havan'ny maty.

Tsy hainay ny tsy hisaotra anarô amin'ny tsara vitanarô rango tsirik'andra zay kè isaoraña anarô jiaby zeñy.

Kè añatiny zeñy anarô nañaño lahy asaiñy, hañiraka anarô amin'ny asa mbala tavela jiaby: hañano ny kafé möha, ny dité hiambesaña ny razaña, ary hitantaña, handrôso ny rano mafaña amin'olo jiaby miaritory eto.

Ary miangavy atsika amin'ny loky amaray sy mbala aharitry amin'ny fandevenana amin'ny afaka amaray.

Mañaraka zeñy, tsy atao sañatria tsy hadôko eto anarô atao tsy hijireñy fa misy raha hely vokatry ny fônay havan'ny razaña ireto.

Mandrôso zahay toaka (rhum) 15 litra, trembo (boisson alcoolique malgache faite avec des noix de coco de couleur

voulez pas vous séparer de nous, pour affronter nos problèmes tout seuls.

Car vous êtes venus surtout pour essuyer les larmes des parents de l'ancêtre.

Nous ne pouvons pas non plus ne pas vous remercier de ce que vous avez fait depuis ce matin et nous vous remercions tous beaucoup.

Par la même occasion, nous demandons encore de l'aide à vous qui nous en avez déjà apporté, pour tout le reste, la préparation du café, du thé et sa distribution à la veillée et la veillée elle-même.

Nous vous demandons encore de l'aide pour les préparations du repas de demain et après-demain pour l'enterrement.

Ensuite, nous vous prions sans faire des façons et nous vous demandons d'accepter nos offres venant de notre cœur, nous la famille de l'ancêtre.

Nous vous offrons 15 litres de rhum, 30 litres de boisson malgache, 3 cageots de bière, 3 cageots de boissons sucrées.

*blanche) 30 litra, labiera 3 kazô,
raha mamy 3 kazô ;*

*Kè atsika havako aby samia
majohy zay fanaoka azy miagiaka
fa aza mañano vahiny, mba
ahavitantsika jiaby miaritory ny
razaña sy handimenantsika ny
tendantsika jiaby zay mihira.*

*Na mañono zeñy izy io tsy
holajaiñy amin'ny balansy kè
voatery hitovy azafady fa
horasaiñy amin'ny kôpy. Tsy izay
mahazo be no tiaña na izay
mahazo hely tsy tiaña, fa samia
miara-miagiaka atsika.*

*Raha nivorivory hely zahay
tompin'ny razaña teo, ny
fianakaviaña jiaby, nanapa-
kevitra zahay fa hitanaña hely ny
razaña niany aliñy ty sy amaray
aliñy.*

*Raha ohatra moa zeñy tsisy ny
fiovaña voatery zahay hañatitry
ny razaña aña amin'ny tany
tokony hifankahitany amin'ny
maty amin'ny alakamisy
folak'andro.*

*Izy koa kiaka ny andro ty
mbala mangataka aminarô jiaby
zahay fa mbala ho namany koa*

Que chacun, amis, boive ce qui
lui convient et ne jouez pas à
l'étranger pour bien assurer à tous
la veillée de l'ancêtre et pour
revigorer toutes les gorges qui
chantent.

Mais cette chose ne sera pas
pesée avec une balance, mais sera
partagée avec une tasse, le
partage ne sera donc pas
nécessairement égal. Mais celui
qui reçoit une grande part n'est
pas forcément aimé et celui qui
aura reçu une petite part haï. Mais
buvons tous ensemble.

Quand nous les endeuillés de la
famille nous nous sommes réunis
tout à l'heure, nous avons décidé
de garder le corps au village cette
nuit entière et la nuit de demain.

Mais si le retour à la vie
n'avère impossible, nous serons
obligés de le ramener là où les
morts doivent se retrouver jeudi
après-midi.

Quand le jour se lève demain,
nous vous demandons encore un
coup de main et surtout demain

amaray aliñy anarô sy amin'ny famahañana afaka amaray. Ary aharitra ny fandevenaña amin'ny fotoaña voavolaña teo iñy ainy amin'ny fasan-drazaña. Satria ny maty tsy afaka miara-miaïny amin'ny veloño.

Faharoe mañaraka zeñy, mahazo mihira, miantsa na migoma izay mahay, misoma karatra, domy ny mahay mba ahafantsika miari-tory, ary izay mahay fiteny na fivolañana mahazo mamoka ny fahaizany ary mahatoky zahay fa izay rehetra izay dia tsy iafara amin'ny ady, miala tsiny zahay fa tsy ekeña zeñy.

Mahazo migiaka ny zavatra harôso amintsika jiaby aveo mba hiarahantsika handresy ny torimaso satria mbala lava ny aliñy

Ambara eto ampaham-be maso ny momba ny havantsika nody razaña.

Ny anarany moa Mahavory, zanak'I Tsimikapa sy i Bity. Teraka tamin'ny 17 jiona 1939

soir et aussi pour les repas de l'après-demain. Ensuite, nous vous demandons d'être encore avec nous jusqu'au jour de l'enterrement que nous venons d'informer. Car les vivants et les morts ne peuvent pas vivre ensemble.

Deuxièmement, ceux qui savent chanter ou parler pour divertir ou instruire sont tous autorisés à exercer leurs talents, de même ceux qui aiment jouer aux cartes ou aux dominos peuvent jouer. Pour que nous puissions veiller, et ceux qui savent des parlés et des dictons, peuvent user de leur savoir, mais que tout cela ne se termine pas par des bagarres. Nous nous excusons, car nous ne pouvons pas accepter cela.

Tout le monde peut boire ce que nous offrons pour vaincre le sommeil parce que la nuit est encore longue

Nous allons annoncer publiquement ce qui concerne notre parent qui est mort.

Le Monsieur qui est mort s'appelle Mahavory, né le 17 juin 1939 à Antanilatsaka (à 8 km

tao Antanilatsaka (un village à 8 km d'Andrahibo). 68 taona izy amin'izao fahafatesan'izao. Niteraka 11 izy sy vadiny Asiata mivady ary ireo zanan'ireo moa eto amintsika mivory eto.

Mahay miara-moniñy izy ary añisan'ny tompin-tanàna eto koa.

Mpamboly no asany teto antanana.

Ny anjaranay tompin-drazaña ny mampahatsiaro atsika jiaby fa ny alakamisy folak'andro no añaterantsika ny razaña aña amin'ny fasan-drazaña Ankarômazava, kè mbala mañetana atsika jiaby mba ho namanay ziska amin'izay fotoaña izay. Misaotra”.

d'Andrahibo). Il a maintenant 68 ans, fils de Tsimikapa et de Bity. Il a 11 enfants avec sa femme Asiata. Et ils sont tous présents avec nous.

Il a bien vécu en société. Il est considéré comme parmi les maîtres du village et il vient aussi du village.

Son métier était cultivateur.

Nous les membres de la famille de l'ancêtre, vous rappelons encore que c'est jeudi après-midi que nous allons enterrer le mort dans son tombeau ancestral Ankarômazava. Nous vous prions donc de rester à nos côtés jusqu'à ce moment. Merci ».

Pour terminer ce sous-titre sur la veillée funèbre, nous tenons à faire remarquer que les visites de condoléances ne peuvent pas être effectuées la nuit.

Les gens du village doivent remettre leurs offrandes en pleine jour pour les remettre. Ces offrandes qui sont souvent en nature (spécifiquement une enveloppe ou du riz blanc) servent en premier lieu comme apport de la communauté au recouvrement des dépenses. En outre, dans un sens plus symbolique, les offrandes mortuaires sont appelées à la fois les *faodranomason'ny veloño* (le fait d'essuyer les larmes vivants) et *tati-bato ho an'ny maty* (transport des pierres pour le mort).

Ce dernier remplace le devoir des gens du village de participer directement à la construction du tombeau de chaque nouveau défunt par le transport des pierres pratiqué dans les temps anciens.

Tous ceux qui viennent assister à la cérémonie funéraire offre quelque chose selon sa possibilité pour participer à la construction du tombeau de l'ancêtre.

Par ces gestes, la communauté villageoise veut en même temps témoigner l'unité sociale qui règne parmi eux, mais aussi affirmer au niveau du défunt son affection.

CHAPITRE IV

L'ENTERREMENT OU *FANDEVENAÑA*

I.- Le jour de l'enterrement

Faisons remarquer que les Sakalava Zafinifotsy d'Andrahibo n'enterrent pas leur mort tous les jours. Il y a des jours qui sont interdits ou *fady* comme le mardi et le vendredi : le mardi, parce que c'est un mauvais jour selon la tradition sakalava zafinifotsy, et le vendredi, car c'est le jour du roi (*andro ny mpanjaka*).

Pendant les deux jours cités ci-dessus, les Sakalava Zafinifotsy n'enterrent pas leur mort, car ce sont des jours inacceptables au tombeau ancestral. Sinon, les ancêtres vont se venger en répondant la malédiction sur le village et sur le vivant, parce qu'ils n'ont pas suivi leur tradition.

Aucun mort sakalava zafinifotsy n'est enterré ni le mardi, ni le vendredi parce que les morts eux-mêmes ne l'acceptent pas. Il se peut que les jeunes du XXI^{ème} siècle veulent quand même enterrer leur parent mort le mardi ou le vendredi, mais à l'heure précise de l'enterrement, une dispute interminable concernant le mort jusqu'à ce que la nuit arrive et que l'enterrement échoue. Or, il est interdit aussi, chez les Sakalava Zafinifotsy, d'enterrer un mort la nuit. Ce sont les rois Zafinimena qui enterrent leur mort la nuit.

II.- Le dernier repas ou *famahañana*

Le jour de l'enterrement, les gens d'Andrahibo organisent un dernier repas ou repas d'enterrement. On dit en malgache *famahañana* (le fait de donner à manger aux gens). Ceux qui n'étaient pas là avant le jour de l'enterrement participent au dernier repas.

Il est obligatoire, dans la tradition Sakalava Zafinifotsy de cette région, de tuer un zébu au dernier repas. Si la famille n'a pas les moyens de le faire avant ce jour-là, ce n'est pas grave, mais ils sont obligés de le faire le jour de l'enterrement. C'est pourquoi les grandes personnes s'efforcent d'acheter un zébu de leur vivant pour que les gens puissent utiliser au moment du rituel de leur mort, car tout mort tient compte de la richesse qu'il a laissée avant de se venger sur les vivants.

Dans cette perspective, le matin du jour de l'enterrement la famille du *razaña* se réunit pour décider du nombre de zébu à égorger. Ils envoient aussi des jeunes hommes pour chercher du bois sec et des femmes pour chercher de l'eau à la rivière pour préparer le repas d'enterrement. D'autres femmes restent au village pour préparer le riz du repas d'enterrement.

Remarquons ici que, quand les gens égorgent le zébu, ils conservent le cœur et la peau du zébu. Ensuite, ils pendent ce cœur à un bâton et la peau autour du bâton. Puis, ils les déposent du côté est de la pièce où le défunt est installé. La peau du zébu est découpée sous forme de lanière pour être enroulée autour du bâton portant le cœur à son bout. Cette corde faite de la peau du zébu est aussi destinée à attacher le cercueil pendant la procession vers le tombeau ancestral.

Après, ils mettent du feu devant le bâton où il y a le cœur du zébu avec la peau pour faire sécher la corde faite à partir de la peau, et pour qu'elle soit forte pour attacher le cercueil.

Remarquons que la fabrication a lieu en dehors de la pièce où l'ancêtre s'allonge. Cette fabrication commence le matin au l'égorgeage du zébu jusqu'à l'heure de la préparation du mort pour l'enterrement, dans l'après-midi.

A 11h 30, le repas d'enterrement commence strictement par les enfants et les hommes qui y assistent. Les femmes mangent seulement après les enfants et les hommes, parce qu'on pense à Andrahibo que les femmes résistent mieux à la faim que ces premiers.

Soulignons que pendant le repas d'enterrement ou le dernier repas, tous les assistants et la famille doivent manger pour témoigner de leur bonne relation sérieuse dans la société.

Quand le repas est fini, les femmes rangent les affaires de cuisine, et la famille se prépare pour de l'enterrement.

III.- La préparation du défunt dans le cercueil ou *lotsatsa*

Disons d'abord que dans ce village d'Andrahibo, on n'enterre pas le mort avec le cercueil. Il y a un cercueil spécial ou traditionnel qu'ils fabriquent eux-mêmes, qui s'appelle : *lotsatsa*. C'est dans ce cercueil ou *lotsatsa* que les gens du village mettent leurs morts le jour de l'enterrement.

Ils le fabriquent avec du bois de *valiha* (c'est un arbre, qui pousse haut au bord des lacs ou au bord de la rivière).

Monsieur Fernand Tombo¹, notable du village, nous explique qu'à cause de la civilisation, les jeunes du XXI^{ème} siècle ne veulent plus mettre leurs morts dans le *lotsatsa*. En plus, ils n'arrivent plus à le fabriquer. Certains enterrent maintenant avec un cercueil moderne. Mais pour pouvoir mettre leurs parents dans un cercueil moderne, les enfants doivent demander à l'avance à leurs parents pour qu'ils puissent

¹ Entretien avec M. Fernand Tombo, notable du village Andrahibo, nous tenons lui remercier infiniment.

demander la bénédiction de leurs ancêtres pour cette dispense de ne pas faire le *lotsatsa*.

Chez les Sakalava Zafinifotsy de la région Andrahibo, après le dernier repas, *famahañana*, les gens les plus proches de l'ancêtre entrent dans la chambre funéraire pour la dernière fois. Ils le mettent dans un cercueil ou *lotsatsa* avec les affaires qu'il aimait le plus lors de son vivant. Pour savoir les choses que le défunt aime, il faut qu'un proche parent soit là pour montrer et choisir ses affaires.

Mais il est interdit d'y mettre des objets en or, en argent, de la ferraille, des boutons, etc.

En ce moment-là, il est vivement souhaité que toute la famille et les amis proches viennent voir le défunt avant de le fermer dans son cercueil ou *lotsatsa*. Il se peut que quelques-uns ne résistent pas à cette dernière rencontre, alors ils pleurent et il y a un homme spécial qui reste près de la porte de la pièce, qui les fait sortir et il les amène dans un endroit calme et frais pour qu'ils puissent reprendre leurs forces et leur moral.

Lorsque le cercueil ou le *lotsatsa* est bien fermé, les gens emballent le cercueil dans un tissu blanc que les Sakalava Zafinifotsy appellent *bafota* (c'est un tissu blanc réserver spécialement aux morts) et l'amènent dans la cour de la maison sur un *tsihy* (c'est une natte fabriquée avec des feuilles de pizza). Le cercueil ou le *lotsatsa* est placé tout près du bâton où il y a le cœur et la peau du zébu.

Ensuite, ils mettent deux bois de longueur égale sous le cercueil ou le *lotsatsa* emballé, qu'ils attachent en même temps avec la corde de la peau du zébu. Ces bois servent pour faciliter le transport du cercueil ou du *lotsatsa* vers le cimetière.

IV.- L'interpellation du mort ou le *koño*

On dit, *mikoño*, interpellation, qui veut dire confier un message au défunt, parler au mort.

Selon la croyance, le *koño* a pour but de séparer le défunt de son village, de sa femme et de sa famille. Chez les Sakalava Zafinifotsy, le *koño* est obligatoire pour dire au défunt ce qu'il doit ou ne doit pas faire. C'est un signe de la coupure de l'attache qui le lie aux vivants.

Quand le mort est préparé comme il faut et présent dans la cour, un grand-parent ou un parent de la famille du mort vient faire le *koño*. Il faut que cette personne soit un grand-parent ou un parent parce qu'on croit qu'il connaît mieux que les jeunes la tradition ou la coutume. A l'absence d'un grand-parent ou du parent, le *lohateny* de la famille peut faire le *koño*, car lui seul peut remplacer le parent ou le grand-parent de la famille. Le *lohateny*, le grand-parent ou le parent qui effectue le *koño* ne doit pas être une femme, car on croit que les femmes n'ont pas le cœur assez fort pour effectuer le *koño*. D'ailleurs, dans cette région « ce sont toujours les coqs qui chantent », autrement dit, ce sont toujours les hommes qui prennent la parole en publique.

Pour faire le *koño*, en tant que Sakalava Zafinifotsy ou lignée d'argent, le grand-parent ou le parent tient un bracelet en argent. Il cogne ce bracelet *volafotsy*, contre la partie près de la tête de l'ancêtre dans le cercueil ou le *lotsatsa*. Il frappe cette partie car on croit que l'âme de l'homme loge dans la tête et même si l'homme est mort son âme n'est pas morte.

Pendant le *koño*, le conjoint du défunt, s'il en possède, se met du côté gauche du grand-parent ou du parent de la famille qui effectue le *koño*. Et cette personne, c'est-à-dire la femme ou l'époux du défunt doit être habillée de vêtement traditionnel neuf. Pour la circonstance, la famille doit offrir de nouveaux vêtements traditionnels au conjoint du défunt.

Si le défunt est un homme, sa femme doit s'habiller avec un *salovaña* et un *kisaly* neufs. Si c'est une femme, son mari doit s'habiller avec une chemise et *kitamby* neufs.

Pendant le *koño* que le grand-parent ou le parent fait, tout le monde s'assoit et se tait pour écouter sa parole.

Voici un *koño* prononcé par M. Albert Tsotso lors de l'enterrement de son neveu Mahavory, le 24 mai 2007, à 14 h avant la procession vers le cimetière.

Après que les gens se sont assis et que la conjointe de l'ancêtre s'est installée du côté gauche, M. Albert Tsotso s'est adressé alors au défunt en ces termes :

Texte en malagasy

« Mañambara anao Zañahary anarô razaña nañely jiaby zaho, fa hiala aminay eto i namanay Mahavory niany ty, tsy hoe falaiñanay izy fa avy ny fotoaña tokony añateranay izy aña amin'ny tany tokony ipetrahanay. Tsy maintsy mikoño izy zahay.

Kè mikoño anao zaho babahelinao niany ty fa efa tsy vadinao eky i Asiata manomboko niany zio ty, efa tsy havanao, tsy namanao eky zahay zio ty.

Aña koa anao mahita vadinao hafa, namanao hafa, havanao jiaby izay efa nialoha lalaña anao fa tsy aty.

Ary mañambara anao zaho fa tsy tanananao eky aty”.

Traduction en français

« Je vous appelle Dieu, vous les ancêtres de notre famille, car notre ami Mahavory va nous quitter d'ici aujourd'hui. Non pas parce que nous ne l'aimons pas, mais le temps pour le déposer là où il doit reposer est arrivé. Nous devons lui adresser un message.

Je t'interpelle aujourd'hui, moi ton oncle, tu n'est plus l'époux d'Asiata, nous ne sommes plus tes parents ni amis à commencer de maintenant.

Tu trouveras là-bas une femme, un ami, une famille et tous ceux qui sont déjà partis avant toi.

Je te rappelle que ce village n'est plus à toi ».

On fait le *koño* ou la coupure définitive de l'attache qui lie le défunt à sa famille, surtout à son conjoint qui ne peut pas aller à

l'enterrement. Parce que c'est dur, surtout pour lui de supporter la lourdeur de cette disparition.

C'est pourquoi, suivant la tradition, dès que le *koño* est fini, les gens amènent le conjoint du défunt par un autre chemin par lequel ne passeront pas les gens qui vont aller au tombeau ancestral. Il se peut que cette personne pleure à cause de la lourdeur de la disparition de celui qu'il aime, mais les gens qui l'amènent ne lui permettent pas de rester sur place et de regarder derrière.

Avant la procession vers le tombeau ancestral, tous les petits-enfants de l'ancêtre enjambent le cercueil ou le *lotsatsa* dans lequel le défunt se trouve et doivent passer devant les transporteurs du cercueil pendant la procession. Autrement dit, les petits-enfants de l'ancêtre, s'il en possède, doivent passer devant tout le monde.

Après le *koño* du grand-parent ou du parent et après que les petits-enfants du défunt aient enjambé le cercueil, un petit enfant prend le bâton où il y a le cœur du zébu et un autre prend un autre bâton et met un tissu blanc au bout.

Puis ces deux petits-enfants qui tiennent le bâton avec le cœur du bœuf, et le tissu blanc, doivent passer avant tous les autres petits-enfants pendant la marche vers le tombeau ancestral. C'est-à-dire ces deux petits-enfants qui ouvrent la procession.

V.- La procession vers le cimetière

Selon la tradition, les deux petits-enfants doivent passer devant tous les assistants. Ils doivent obligatoirement tenir le bâton portant le cœur du bœuf et le bâton du tissu blanc. Et les autres petits-enfants suivent après eux.

Quand les petits-enfants sont en route, les gens prennent le cercueil ou le *lotsatsa* et ils l'amènent sans regarder en arrière. Les femmes suivent derrière les transporteurs du cercueil ou du *lotsatsa*.

Quatre hommes portent obligatoirement le cercueil ou le *lotsatsa* où il y a l'ancêtre vers le tombeau ancestral. Ils prennent chaque extrémité du bois attaché au *lotsatsa* ou le cercueil. Ils sont remplacés par d'autres en cas de fatigue.

Les porteurs fatigués ne peuvent pas le dire, mais d'autres viennent prendre leur place. Le changement se fait de la façon suivante : le remplaçant vient devant de celui qui est fatigué et l'autre se retire derrière. Selon la coutume sakalava zafinifotsy, lors du transport du cercueil ou du *lotsatsa*, il est tabou de se retirer par devant quand on est fatigué.

Faisons remarquer aussi que lors du transport du défunt, les porteurs du côté des pieds, c'est-à-dire, là où il y a les pieds du défunt dans le cercueil ou le *lotsatsa* marchent devant les deux autres qui sont du côté de la tête. Autrement dit, le défunt « marche », en quelque sorte, en regardant devant lui.

Pendant la procession, les gens transportent le cercueil ou le *lotsatsa* sur leurs épaules. Les assistants peuvent chanter ou *migoma* (c'est un vieux mot sakalava zafinifotsy pour désigner le chant traditionnel, ou bien *miantsa*, c'est toujours le même sens), en courant à petits pas jusqu'au tombeau. Avec une distribution de boissons sucrées ou alcooliques : du rhum, du *trembo* (boisson alcoolique malgache au goût un peu sucré).

En arrivant au tombeau ancestral (*fasan-drazaña*) les gens posent le cercueil sur un *tsihy*, ensuite les deux petits-fils qui portent les bâtons où il y a le cœur du bœuf et le tissu blanc les posent aussi à côté du cercueil ou du *lotsatsa*.

Selon la tradition, les fils du défunt se mettent du côté droit et les filles du côté gauche.

Puis les hommes commencent à creuser le sol pour enterrer le défunt. Si la terre semble très dure, ils y versent des seaux d'eau pour faciliter de creuser.

Les Sakalava Zafinifotsy ne creusent pas la tombe pour inhumer leur mort avant l'enterrement pour les deux raisons suivantes :

La première raison c'est parce que c'est interdit (*fady*), on peut même dire que c'est un tabou dans la tradition de creuser la tombe de l'ancêtre en son absence. La tombe de l'ancêtre doit être creusée en sa présence au tombeau ancestral.

La deuxième raison, c'est la peur du sorcier ou *ampamoriky* ou *ampamosavy*, parce que le sorcier peut lancer des mauvais sorts ou bien verser des maléfices dans la tombe en l'absence de membres de la famille au cimetière. Comme tout le monde veut assister à la cérémonie, il se peut qu'au cimetière il n'y ait personne pour surveiller la tombe. A ce moment là, les *ampamoriky* ou les ennemis de l'ancêtre sont libres de jeter des mauvais sorts dans la tombe du défunt.

C'est pour ces deux raisons que les Sakalava Zafinifotsy creusent la tombe de leur mort seulement en arrivant au tombeau ancestral, parce qu'en ce moment, toute la famille est présente, elle peut voir tout ce qui se passe dans l'enceinte du tombeau.

Quand la tombe est bien creusée, quatre hommes amènent le cercueil ou le *lotsatsa* où il y a le défunt et tout le monde s'assoit pour écouter le rituel de la séparation totale du mort avec les vivants devant sa tombe ; c'est le deuxième *koño* prononcé par le parent ou le grand-parent de l'ancêtre.

VI.- La séparation définitive du mort avec les vivants ou le dernier *koño* et l'enterrement proprement dit

Selon la tradition sakalava zafinifotsy de la région Andrahibo, quand le cercueil ou le *lotsatsa* est posé devant la tombe du défunt, le parent ou le grand-parent de la famille reprend directement la parole et adresse le dernier *koño* au défunt.

Après que tout le monde ses assis, Albert Tsotso¹, oncle du défunt, reprend la parole et s'exprime en ces termes :

Texte en malagasy

« Dreto anao Mahavory hody amin'ny tany hañampitrahanay anao zio. Kè ikèha zalahy è.

Ary mañambara anao koa zaho fa vahiny anao aty, kè mipetraha tsara è, mahaiza miara-moniñy fa, aty ny havanao jiaby manomboko niany zio ty. Amin'izy ireo no iarahanao miainy am'izy satria ireo no havanao sy namanao.

Io è satrokonao, kiraronao ary trañonao sy ny raha tianao jiaby. Kè tsisy eky ny raha mampanahiraña anao.

Anao zio navy aty tsy hijikajika an-tanana, hiheriñy andrano fa efa aty ny havanao jiaby, tsisy zavatranao eky aña an-tanana aña.

Tsisy havanao, tsisy vadinao, tsisy zanakanao eky aña an-

Traduction en français

« Te voilà toi Mahavory, tu te trouves maintenant là où nous devons te placer. Accepte donc ton destin.

Et sache que tu es ici un étranger, comporte-toi donc convenablement suivant ton statut d'étranger, sois sociable et respectueux envers les morts et tes ancêtres qui se trouvent déjà ici dans ce tombeau ancestral. Car ce sont ta famille, tes amis à partir d'aujourd'hui, c'est avec eux que tu dois te retrouver.

Voici ton chapeau, tes chaussures et ta maison et toutes les choses que tu aimes. Pour que tu ne manques de rien.

Ne reviens donc surtout pas ni au village, ni à la rivière, sous prétexte de manquer de quelque chose, car il n'y a plus rien de ce qui te convient là-bas au village.

Tu n'as ni famille, ni femme, ni enfants au village. Cependant

¹ Information reçue de M. Albert Tsotso lors de l'enterrement de son neveu, M. Mahavory à Andrahibo.

tanana aňy. Saňatria misy raha manahiraňa anao maňanaova nôfy tsara aminay havanao fa aza mandeha mampavozo olo aňy antanana aňy.

Kè izy koa edy rô mivolaňa fa nampitahorinao, hainao edy zeňy tsy hataonay raha maharavoravo zahay è satria zahay meňatra eo amin'ny fiaraha-moniňy misy zahay.

Izy koa misy raha tsy maharavoravo anao amin'ny raha mahazo anao, efa nody razaňa baka anao zio. Zahay aza akarareňy, aza ampaňinofiňy ratsy fa, valia amin'ôlo namono anao izy koa vôriky na mosavy ny raha nahafaty anao.

Fa izy dreky koa moa Zaňahary ny angala anao, ampia zahay havanao sy namanao jiaby !

Mitodiky aminarô razaňa tonga taty taloha dreky zaho zio, indrindra fa anarô razam-be zay moniňy amin'ity fasaňa ity. Manomboko niany ty ny havanarô, anarô no miaramoniňy amin'azy ty, anarô no

s'il arrive que tu manques de quelque chose, dis-le-nous en bons songes, mais ne viens surtout pas terroriser le village.

Si la terreur frappe les gens du village à cause de toi, tu sais que cela ne nous fait pas plaisir et nous ne serons pas contents de toi, car cela nous fait honte devant la société où nous sommes.

Si tu n'es pas content de ce qui t'est arrivé, comme tu es maintenant dans la sphère des ancêtres, ne nous rends pas malades, ne rends pas nos activités défavorables, ne nous fais pas des cauchemars, venge-toi plutôt sur celui qui t'a causé la mort, s'il s'agit d'un ensorcellement.

S'il s'agit d'une mort naturelle, aide-nous, la famille et tous tes amis.

Je m'adresse maintenant à vous les morts qui sont arrivés avant lui et surtout à vous nos grands ancêtres qui habitez dans ce tombeau. A partir de ce jour, c'est vous qui vivez avec lui, vous êtes sa famille et ses grands.

olobeny. Ambaranarô azy ny fombanarô, ameza torihevitry izy koa diso.

Ary ambarao izy ny mariñy izy koa mahery andra loatra izy, fa ny maty edy no mahay miaramoniñy amin'ny maty, ary ny maty samby maty no mifañanatra.

Kè matoky anarô zahay fa ho raisinarô tsara ny havanarô ty.

Ary farany mbala mañambara anao zaho fa hampetraka eto anao, tsy falaiñanay anao fa tonga ny andra kè voatery zahay, kè mahatoky anao zahay fa reñinao ny raha nivolañinay jiaby teo iñy.

Kè mandriam-piadanana ary zahay mahatoky fa reñindrô razaña koa ny volaña natao jiaby ary mahatoky irô zahay fa ho raisin-drô tsara anao”.

Apprenez-lui vos manières de vivre, conseillez-le et corrigez-le s'il fait des erreurs.

Punissez-le s'il se montre trop têtue, car c'est aux morts de vivre avec les morts et aux morts de corriger leurs semblables.

Nous avons donc toute notre confiance en vous que vous allez accueillir votre parent ici.

Et enfin, on t'adresse encore la parole, ce n'est pas qu'on ne t'aime pas qu'on te laisse dans ta tombe mais c'est parce que tes jours sont finis et nous sommes obligés de le faire. Nous croyons que tu as entendu toutes les choses que nous avons dites.

Dors donc en paix, nous sommes bien sûrs que les ancêtres ont entendu les paroles que nous avons tous dites et nous avons confiance qu'ils te recevront bien.

Soulignons que pendant le *koño* que le parent ou le grand-parent prononce, tout le monde se tourne à l'est pour adresser aussi la parole aux *razaña*, car d'après la croyance, c'est là-bas qu'ils se trouvent. On arrive donc à mieux leur parler en se tournant à l'est.

Le parent ou le grand-parent adresse certaines recommandations au défunt parce qu'il croit que le mort va vivre une nouvelle vie dans sa

tombe. Le défunt ressemble à un étranger qui ne connaît pas le mode de vie qui l'attend. Conscient de cette situation, le parent ou le grand-parent adresse quelques conseils au nouveau défunt avant de l'enterrer dans sa tombe.

Après cette dernière recommandation, le grand-parent ou le parent de la famille adresse au défunt devant sa tombe, les gens descendent sans hésitation le cercueil ou le *lotsatsa* dans le trou et tous se lèvent.

Dès que le cercueil ou le *lotsatsa* se trouve dans la tombe, ils le recouvrent avec une tôle et rebouchent la fosse. Ensuite, les deux petits-enfants plantent leurs bâtons portant le cœur du bœuf et le tissu du côté de la tête du mort dans la tombe.

Comme la disparition est lourde, les gens mettent une tôle pour protéger le défunt de l'infiltration de l'eau

La cérémonie d'enterrement est en quelque sorte une véritable « passation de service » entre la communauté des vivants et celle des morts, selon le terme du professeur Mangalaza¹ : ce moment pendant lequel les vivants passent toutes les responsabilités à la communauté d'outre-tombe et ils semblent « se laver les mains » en ce qui concerne le nouveau défunt. Ils mettent entièrement ce dernier entre les mains des morts en ramenant toutes ses affaires au tombeau pour qu'il n'ait pas de prétexte pour revenir parmi les vivants. Vu le comportement des porteurs ainsi que ce qu'on fait au mort (exclu du village et puis enterré) ; on peut dire que dans la région Andrahibo, le mort est rejeté, en quelque sorte, par les vivants, surtout à cause de son « impureté mortifiante », mais aussi et surtout à cause de son odeur. Et l'objet principal du *koño*, c'est justement d'apaiser ce qui pourrait être la colère du mort exclu du foyer, du village et des vivants pour qu'il ne se venge pas sur ces derniers à cause de cette exclusion.

Par peur d'être contaminé et de contaminer le village de cette impureté mortifiante justement, tous ceux qui ont assisté à l'enterrement

¹ Eugène Régis Mangalaza, *Vie et mort chez les Betsimisaraka*, p. 192.

doivent se laver les mains, le visage et la tête avec de l'eau contenant du miel et du *volafotsy* ou *öntsaveloño*¹. On va voir comment on se lave dans le prochain chapitre.

En tout cas, malgré la constatation des gestes qui traduisent quelquefois le rejet de la part des vivants, de la famille et des proches du mort, nous partageons cette constatation de Cotte disant :

« Le moment de l'enterrement est seul moment où le deuil est ressenti sincèrement deuil »².

Car avant ce moment, le dynamisme de la société leur fait oublier, en quelque sorte, voire nier la situation, et ils ont tenté d'espérer un retour à la vie.

Mais au moment de l'enterrement, ils se sont réveillés et prennent conscience que la situation est vraiment sérieuse et irréversible.

¹ *Öntsaveloño*: un mot sakalava zafinifotsy pour dire l'eau contenant du miel et de l'argent. *Öntsa* signifie mélange; *veloño* = vivant. *Öntsaveloño* veut dire donc littéralement, mélange vivant, ou mélange d'eau, du *volafotsy* et du miel.

² Vincent Cotte, *Regardons vivre une tribu malgache, les Betsimisaraka*, p. 221.

CHAPITRE V

APRES L'ENTERREMENT

I.- Le bain avec de l'eau contenant du miel et de l'argent, *volafotsy* ou *öntsaveloño*

A la sortie du lieu d'enterrement, une femme membre de la famille tient déjà un seau d'eau contenant du miel et du *volafotsy*, car les Sakalava Zafinifotsy croient que quand ils sortent du cimetière, ils sont impurs. Ils se lavent donc la tête avec du *öntsaveloño* (de l'eau contenant du miel et de l'argent) pour se purifier avant de rentrer à la maison, parce qu'ils sont des descendants de Zafinifotsy, lignée d'argent. Le fait de se laver avec cette *öntsaveloño* sert à demander la bénédiction de leurs ancêtres.

Du miel parce qu'ils sont impurs ; car le miel est considéré par les Sakalava Zafinifotsy comme un élément de purification et pour empêcher tout malheur de survenir. Car pour eux le miel¹ est très sucré et pur peut aider enlever les impuretés et les mauvais esprits du fantôme.

¹ Information reçue par M. Fernand Tombo résidant au village Andrahibo et parmi les Sakalava Zafinifotsy.

Pour se laver avec de l'eau contenant du *volafotsy* et du miel, une personne verse une tasse d'eau contenant le *volafotsy* et du miel sur la tête de tous les personnes qui sortent du cimetière, en disant en même temps : « *Ambilà rà tsaratsara* », c'est-à-dire, « Donnez-nous le mieux ». Cette phrase est adressée strictement à leur *razaña*, pour demander la purification et la bénédiction.

Après avoir lavé la tête, les mains et le visage avec du *öntsaveloño*, de l'eau contenant le *volafotsy* et du miel, les Sakalava Zafinifotsy sont rassurés qu'ils ont été purifiés pour rentrer dans leur village.

Cette fois-ci tous les gens qui ont assisté à l'enterrement, autrement dit, tous ceux qui étaient entrés dans l'enceinte du tombeau ancestral, doivent se purifier avec du *öntsaveloño* pour éloigner tous les mauvais esprits et les malédictions qui peuvent arriver à cause de leur présence au cimetière. Parce qu'on croit que le cimetière est un endroit pour les morts.

Après le lavement traditionnel, tout le monde retourne à la maison de la famille où était le corps de l'ancêtre pour que le grand-parent ou le parent de la famille puisse remercier les assistants.

II.- Les remerciements de la famille aux assistants

Après tout le coup de main que les assistants ont offert à la famille du mort, cette dernière ne reste pas les bras croisés, sans remercier les assistants. Elle offre quelques boissons pour rafraîchir les assistants de leur sueur.

Texte en malagasy

« *Mbala mañano azafady
aminarô jiaby zaho satria mbala
mitsangaña eto anivonarô jiaby.*

Misaotra Zañahary atsika ny

Traduction en français

« Je vous demande encore
pardon, puisque je me lève
devant vous tous.

Remercions dieu qui nous a

nahatanterahantsika iñy zavatra zay nahavory antsika maromaro andra teto iñy.

Misaotra ireo razaña jiaby koa atsika izay nanoloaña atsika tamin'iñy fañatanterahantsika ny fandevenana ny havantsika iñy.

Misaotra anarô jiaby koa zahay satria teto atsika tamin'ny andro nahafaty ny havantsika ziska am'izio.

Misaotra anarô ny tenanay mañatriky eto amin'ny zavatra vitanarô ary ny nahatanterahaña iñy fandevenaña azy iñy.

Nañano atsika soroko nairanilanja tongotra niara-namindra tamin'ny nahavitantsika zay zavatra zay, fa indrindra ny fandevenaña azy.

Ary misaotra ireo sady mañano azafady amin'ny añaran'ireo zay navy teto nefa nohon'ny antony tsy azo añoharana tsy naharitry.

Ary ireo navy aminizio nefa nohon'ny antony hafa tsy afaka nomoaly ary ireo navy amin'izio.

permis de finir ce qui nous a fait réunir pendant des journées ici.

Remercions aussi tous les *razaña* qui nous ont aidés spirituellement à finir la cérémonie et l'enterrement de notre parent.

Nous vous remercions parce que nous étions ici depuis le jour de sa mort jusqu'à maintenant.

Nous qui sommes présents ici, remercions pour ce que vous avez fait pour la réalisation de son enterrement.

Nous avons travaillé ensemble comme des épaules portant ensemble et des pieds marchant ensemble pour tout réaliser surtout son enterrement.

Nous remercions et présentons nos excuses à tous ceux qui ont déjà assisté mais ayant d'autres responsabilités, ils n'arrivent pas à finir.

Et aussi à ceux qui ne sont arrivés que maintenant à cause des autres problèmes imprévus et à ceux qui sont là aujourd'hui mais qui n'ont pas pu venir hier.

Zahay fianakavian'ny razaña dia misaoatra anarô jiaby, satria namanay anarô ary mihoatra ny namanay.

Kè mahatoky ny fiarahaña zahay fa tsy hifañary atsika fa hitombo ny fiarahantsika miaramiañy ary miara-mandray andraikitry amin'ny atsika samby an-tanana.

Dreto misy raha hely mba angalantsika hetaheta. Tsy be nefa izy ty fa hely ka ny fônay manolotro azy no mahabe azy.

Kè samia miGIaka”.

Nous la famille endeuillée nous vous remercions beaucoup parce que vous êtes des amis et même plus que des amis.

Nous espérons que notre solidarité et notre entraide augmenteront ainsi que notre vie communautaire et notre conscience de responsabilité devant notre société du village.

Voici quelques boissons pour étancher notre soif. Elles ne sont pas en grande quantité, mais nos cœurs qui les offrent sont pleins d'amitié.

Buvons-les ensemble.

Dès que le parent ou le grand-parent de la famille finit sa parole, les gens répondent :

E! e! e! e!

Après ces remerciements que le parent de la famille adresse à tous les assistants, il précise aussi publiquement le jour favorable au *jôro*, invocation sacrée ou demande de bénédiction.

Le *jôro* devrait être fait une semaine après l'enterrement d'un mort, suivant le jour favorable, parce qu'il est interdit de le faire le mardi et le vendredi, car ces jours sont interdits pour le tombeau ancestral.

La famille endeuillée doit donc effectuer le *jôro* pendant le jour favorable. Chez les Sakalava Zafinifotsy de cette région, le deuil proprement dit commence le jour où la mort a frappé un membre de la famille et se termine après le *jôro* ou la demande de bénédiction.

A propos du deuil, il est interdit pour les membres de la famille endeuillée de se coiffer, de tresser leurs cheveux ou de mettre de la crème dans les cheveux. En plus il est interdit de jouer de la musique ou de l'écouter à fond. La musique est interdite au village, surtout pour la famille endeuillée.

Le *jôro* est une tradition sakalava zafinifotsy effectué une semaine après l'enterrement. Il est effectué dans la cour de la maison où le défunt a été gardé. Ils font ce rituel culturel pour demander la bénédiction de leurs ancêtres, après tout ce qu'ils viennent d'endurer, et pour reconforter la famille, suite à la disparition totale d'un des leur.

Pour réaliser le *jôro*, les assistants et la famille doivent s'habiller avec des vêtements traditionnels, c'est-à-dire avec le *salovaña* et le *kisaly* pour les femmes, la chemise et le *kitamby* pour les hommes.

Pour effectuer le *jôro*, le parent ou le grand-parent de la famille du mort prend une assiette blanche contenant de l'eau et du *volafotsy*, avec une feuille de manguier verte. Il met l'assiette contenant l'eau et le *volafotsy* avec la feuille verte de manguier et du *toaka* (rhum) à côté, sur un *tsihy*, et le parent qui effectue le *jôro* s'assoit près de l'assiette devant lui, en se tournant à l'est. Les assistants se mettent derrière l'officiant qui effectue le *jôro*.

Pour commencer, le parent qui prend la parole du *jôro* prend la feuille de manguier et asperge de l'eau dans le sens des quatre points cardinaux, en prononçant le nom du Dieu tout-puissant et des *razaña* ; pour leur demander la bénédiction.

Après la demande de bénédiction, le parent ou le grand-parent jette l'eau en direction de l'est, car c'est de ce côté que le soleil se lève et parce que tous les biens viennent de l'est. On croit que les morts sont devenus des ancêtres, *razaña*, et selon la croyance sakalava zafinifotsy, l'est est le côté réservé aux *razaña*. C'est pourquoi, en faisant le *jôro*, le parent ou le grand-parent et les assistants se tournent à l'est, vers leurs ancêtres.

C'est pour la même raison aussi qu'on allonge le défunt, la tête en direction de l'est de la pièce pour qu'il soit bien reçu par les ancêtres¹.

Mais en plus, comme l'a fait remarquer Fulgence Fanony,

« C'est là que le soleil source de vie se lève »².

Et dans ce sens, cette orientation symbolise l'espérance des vivants d'avoir la bénédiction de leurs *razaña* (ancêtres).

C'est pour cela qu'on effectue le *jôro* en se tournant à l'est (*mitoliky mianiñiana*, se tourner vers l'est).

A la fin du *jôro*, l'eau est jetée du côté est de la cour, dans un coin plus frais, pour que le *jôro* soit réussi (*mba ho mandry ny jôro*), et qu'ils soient rassurés que la vie de leur mort continue dans l'autre monde ou dans le monde de l'ancêtre. Par la suite, l'officiant qui effectue le *jôro* verse un peu de *toaka* par terre du côté est, destiné au *Razaña* afin que les gens puissent commencer à boire le reste de *toaka* ou rhum du *jôro*.

¹ Informations fournies par M. Fernand Tombo, notable du village d'Andrahibo. Nous tenons à l'en remercier beaucoup.

² Fulgence Fanony, *Fasina. Dynamisme social et recours à la tradition*, p. 259 (note en bas de page).

TROISIEME PARTIE

REFLEXIONS PHILOSOPHIQUES
SUR LES FUNERAILLES
TRADITIONNELLES

CHAPITRE I

LES CAUSES DES FUNERAILLES TRADITIONNELLES

I.- La cause directe

Nous allons expliquer la cause des coutumes funéraires, à l'aide d'une petite histoire tiré d'un document filmé *Homo sapiens*, dans lequel le rôle principal était assuré par un garçon appelé Nika.

Autrefois, il n'y avait pas encore de tombeau. Il n'y avait donc pas non plus d'enterrement. Ce qui revient à dire que les hommes mangeaient leurs morts. Quand une personne mourait, ils ne l'enterraient pas, mais ils la mangeaient tout simplement.

Un jour, cependant, la mère de Nika décède parce qu'une branche d'arbre lui était tombée dessus. Nika a fait le malin en cachant le corps de sa mère dans un trou, et puis l'a recouvert avec de feuilles d'arbre. Quand les gens du village lui avaient demandé où était sa mère, il répondit qu'elle était encore vivante, mais elle n'était pas encore revenue de la chasse et il la croyait perdue. Refusant sa réponse, les gens l'ont pressé de retrouver sa mère. Nika, le garçon malin dit qu'il allait offrir un mouton qui sera tué et consommé à la place de sa mère. Les gens du village acceptèrent sa proposition.

Depuis ce jour, tout le monde a pris la bonne décision qu'on ne mangerait plus l'homme mais qu'on allait le remplacer par un animal domestique. A l'heure actuelle, à Madagascar, on tue un bœuf pour remplacer le mouton.

C'était également à partir de ce jour là que les hommes réunissent tous les morts dans un même endroit, dans les tombeaux.

C'était de début de la construction des tombeaux et de la pratique des différentes coutumes telles les funérailles traditionnelles. Voilà, en général, la cause directe des funérailles traditionnelles.

Selon la croyance, des gens comme les Sakalava Zafinifotsy ont pour but de placer le défunt au stade des ancêtres et cela nécessite que les vivants accomplissent les rites funéraires. Il faut donc bien s'occuper des défunts pour qu'ils deviennent ancêtres et puissent bien nous protéger et nous aider en face de tel ou tel danger. C'est pour cela qu'il faut se réconcilier car les vivants et les morts ont des relations étroites. Autrement dit, les coutumes funéraires lient les morts aux vivants.

En effet, c'est pour avoir la récompense et la bénédiction qui guident vers le bonheur et une meilleure survie que l'homme pratique les funérailles traditionnelles. C'est pour cela qu'on garde les morts au village avant de les déposer au tombeau ancestral.

Par la disparition du souffle vital, l'homme quitte le monde des vivants, mais l'avènement de la mort ne signifie nullement l'accession dans le monde divino-ancestral¹.

II.- Les causes indirectes

Nous savons très bien que les Sakalava Zafinifotsy croient sincèrement aux forces surnaturelles. Ils croient que s'ils ne pratiquent pas les funérailles traditionnelles à leurs morts, ceux-ci vont se venger en leur envoyant des malédictions et des maladies...

¹ Eugène Régis Mangalaza, *La poule de Dieu*, p. 6.

Ceci aboutit à la pratique des funérailles traditionnelles.

En effet, si la coutume funéraire s'est déroulée convenablement, ils pensent qu'ils auront une récompense de leurs ancêtres, auront la vie en bonne santé et des activités favorables. C'est l'habitude de croire que les morts doivent obtenir des coutumes funéraires.

S'il ne suit pas leur culture, leur *razaña* ne sont pas là pour les protéger, parce que la désobéissance à la tradition entraîne le *alahelon-drazaña* (blâme des ancêtres). Et cet *alahelon-drazaña* provoque des conséquences fatales sur les vivants désobéissants. Il fait aussi échouer toute activité. C'est pourquoi les Sakalava Zafinifotsy s'efforcent, par tous les moyens, de pratiquer les funérailles traditionnelles à leurs morts.

CHAPITRE II

AVANTAGES ET INCONVENIENTS

Comme presque tous les rites ou rituels qui existent dans cet univers de traditions, les coutumes funéraires ou les funérailles traditionnelles ont leurs avantages, mais aussi leurs inconvénients, surtout face à la vie actuelle.

I.- Les avantages des funérailles traditionnelles

1.- Sur le plan familial

La pratique des funérailles joue un rôle très important dans la vie des Sakalava Zafinifotsy d'Andrahibo, car ils croient que leurs *razaña* les aident dans leur vie sociale.

La mort doit suivre toutes les règles de la cérémonie des funérailles car la pratique de ce rite entraîne une vie normale pour les vivants, surtout pour la famille, c'est-à-dire quand on a suivi les règles de la cérémonie funéraire de nos morts, nos ancêtres nous aident et nous guident dans notre vie. Parce que les Sakalava Zafinifotsy croient que leurs parents morts deviennent des ancêtres après avoir reçu les funérailles traditionnelles, c'est pourquoi ils font tous les moyens pour accomplir la coutume funéraire pour leurs morts, pour que leurs

ancêtres les aident et surtout parce qu'ils sont sûrs que les ancêtres peuvent les aider dans leur vie.

Ensuite, la pratique des funérailles traditionnelles apaise aussi les angoisses des vivants, c'est-à-dire que la famille n'a pas de doute sur ses morts et ses ancêtres, car elle est sûre que ses morts arrivent au monde des ancêtres.

Le rite funéraire est souvent considéré comme un voyage vers un autre monde : le monde des ancêtres. La pratique des funérailles traditionnelles vise aussi à renforcer l'union ou la cohésion entre les familles, parce qu'à ce moment là, elles se rassemblent pour organiser la cérémonie funéraire. C'est aussi un moment pour se faire mutuellement connaissance, car toute la famille vient y assister.

Les coutumes funéraires sont un héritage des ancêtres. Les funérailles traditionnelles ne sont donc pas quelque chose de nouveau dans notre région, mais elles existaient et sans doute existeront encore. Les Sakalava Zafinifotsy, surtout ceux de la région d'Andrahibo, ne cesseront pas de les pratiquer.

En plus, dans ces circonstances, les parents (*ray aman-dreny*) enseignent et racontent à leurs enfants leur membre de la famille dans le but d'éviter l'inceste, une union illicite entre parents à un degré pour lequel le mariage est interdit ; ceci se manifeste à cause de l'éloignement des familles. En un mot, le fait de faire les funérailles traditionnelles est une occasion non seulement pour rendre un dernier hommage au défunt, mais elles sont aussi pour protéger du *fihavanaña*, parce que l'inceste est impardonnable chez les Sakalava Zafinifotsy.

Au moment des funérailles traditionnelles, les familles voisines et les familles qui viennent de loin viennent chez la famille qui organise la cérémonie funéraire de leur mort, pour offrir leurs aides, partager leur tristesse et leur échange de bras. C'est au cours de cette pratique des rites que toute la famille a l'occasion de s'unir, car en ce moment, presque tous les membres de la famille viennent présenter la marque de leur tristesse.

Plus précisément, la coutume funéraire permet de consolider le *fihavanaña*, car on met à profit cette occasion pour présenter les membres de la famille présents pour qu'ils puissent se connaître. Pour les Sakalava Zafinifotsy il faut toujours protéger le *fihavanaña*. Pour eux, ce n'est pas l'argent qui compte le plus, mais l'essentiel est le *fihavanaña*. Dans ce cas, ils disent : « *Aleo very tsikalakalam-bola toy izay very tsikalakalam-pihavanaña* » (Mieux vaut perdre une pacotille d'argent que de perdre une pacotille de lien de *fihavanaña*). Ici, le *fihavanaña* ne se limite pas seulement à l'idée de consanguinité, mais il est également l'esprit de la solidarité, du respect mutuel et de l'entente réciproque¹.

La coutume reflète aussi le *firaisan-kina* (union) dans les participations des aides (*fañampiana*) dans la famille : la cotisation pour acheter le zébu, les sacs de riz, les boissons, etc., pour effectuer la cérémonie. En tant que cette cérémonie est en contact avec les morts et les vivants, elle est un moyen qui révèle le mieux l'âme malgache. Et elle est aussi la source de sa philosophie qui le met en perpétuelle relation avec les ancêtres : les morts et les vivants.

On voit alors que la coutume funéraire prend une place importante chez les Sakalava Zafinifotsy. Elle est aussi un moyen pour éduquer les descendants, particulièrement les jeunes sur les us et coutumes de la localité, et surtout de faire connaître les ancêtres.

Au moment de l'enterrement, au tombeau ancestral, le parent ou le grand-parent présente à ses enfants la tombe et le nom de leurs ancêtres pour que les enfants connaissent leurs ancêtres, et quand ils veulent leur demander de l'aide, ils savent déjà à qui ils doivent adresser leur demande, même si leur parent n'est pas présent, parce que quelquefois, les enfants demandent des bénédictions et des aides à leurs ancêtres. Il se peut que leurs parents soient absents, à ce moment là, ils peuvent adresser leurs demandes à leurs ancêtres. Dans ce sens, les funérailles traditionnelles deviennent un rite de bénédiction des ancêtres pour établir l'ordre familial chez les Sakalava Zafinifotsy.

¹ Eugène Régis Mangalaza, *Essai de philosophie betsimisaraka : sens du famadihana*, p. 15.

La bénédiction des ancêtres a pour finalité le bonheur. Celui-ci se traduit par la fécondité, la fertilité et la richesse, car pour eux, le bonheur des vivants se réalise ici sur terre. Cela ne signifie pas que les Sakalava Zafinifotsy n'espèrent ni ne croient pas à la vie de l'au-delà, mais ils font désormais partie de la communauté des ancêtres et de la divinité¹. Ces deux communautés ont toujours des relations étroites, autant pour les Malgaches que les Sakalava Zafinifotsy. Ces derniers croient vraiment aux aides de leurs ancêtres. Ils mettent toute leur confiance en eux.

Chaque région a sa façon de prouver sa croyance, c'est-à-dire que chacun a ses manières pour pratiquer sa religion. Toutes les religions existantes ne sont qu'autant de tentatives faites en vue de résoudre le même problème (la souffrance terrestre, la recherche de la paix), tentatives qui varient selon l'état de la civilisation qui les a vu naître et ne diffèrent les unes des autres que par la direction qu'elles ont suivie pour trouver la solution².

C'est dans ce sens que les Sakalava Zafinifotsy ont choisi les funérailles traditionnelles pour éviter la souffrance terrestre et pour rechercher la paix, parce qu'après avoir fait les funérailles traditionnelles, ils sont sûrs que les ancêtres les aident et leur donnent des bénédictions et ont une vie meilleure. C'est pourquoi la famille du défunt économise une partie de sa fortune pour subvenir au moment des funérailles traditionnelles en espérant la bénédiction de leurs ancêtres.

Enfin, la croyance aux rites et aux coutumes est nécessaire puisqu'elle maintient une grande relation entre les vivants. En ce sens, un penseur comme Platon affirme l'existence de deux mondes différents, à savoir, le monde sensible et le monde des idées. D'après lui : « Le corps est une prison de l'âme ». Or, celle-ci était bien quand elle n'était pas encore unie avec le corps. Mais elle est devenue prisonnière lorsqu'elle s'est unie au corps, parce que celui-ci fait partie du monde sensible, source d'erreurs.

¹ Eugène Régis Mangalaza, *Essai de philosophie betsimisaraka : sens du famadihana*, p. 3.

² F. Dagognet, *Science de la vie et de la culture*, p. 72.

C'est ainsi que Platon affirme l'immortalité de l'âme. Les morts ne disparaissent pas complètement, mais ils changent de monde pour continuer leur vie dans ce qui est appelé l'au-delà.

Le monde des vivants s'appelle le monde terrestre. L'existence de ces deux mondes ne signifie pas interruption à cause de la pratique des rites, car chez les Sakalava Zafinifotsy, même si quelqu'un est mort, on peut avoir des relations avec lui, après lui avoir offert une coutume funéraire, parce qu'après la pratique des funérailles traditionnelles, il devient *razaña*.

A Madagascar, il y a plusieurs ethnies telles que les Antandroy, les Merina, ... Or, chaque ethnie a ses coutumes ; les funérailles traditionnelles sont parmi les coutumes sakalava zafinifotsy. Elles sont aussi un moyen pour faire connaître la coutume des Sakalava Zafinifotsy.

2.- Sur le plan social

Soulignons que les avantages de ce rite se situent aussi sur le plan social, car qui dit social dit vie en société et son organisation. La vie en société vise l'amélioration des conditions de vie. Quand on réfléchit bien sur les rites sakalava zafinifotsy, on constate qu'ils pensent que l'homme vit en relation osmotique avec ce qui les entoure et rien ne sépare fondamentalement la nature de la surnature, le visible de l'invisible. Pour cela, il doit toujours y avoir un échange entre les vivants et les morts.

Au cours du rite funéraire, les différents groupes vivants partagent nourritures et boissons avec les défunts qu'on convie à la cérémonie, par exemple, à travers le cœur et la peau du bœuf.

En fait, la pratique des funérailles traditionnelles joue un rôle important dans la vie des Sakalava Zafinifotsy d'Andrahibo. Elle vise tout d'abord à renforcer l'union (*firaisan-kina*) par l'entraide des gens du village, qui participent au problème de la société. Cette union entraîne la force de production et rend la vie normale. Exemple : si une

famille du village veut l'aide de la société pour faire la culture du riz, tous les villageois viennent pour participer, il en est de même pour le dernier repas du jour de l'enterrement. Grâce à l'union, il n'y a pas de désordre dans la société, les gens participent soit avec de l'argent dans une enveloppe, soit en offrant du riz blanc dans un sac ou un panier, pour alléger les dépenses de la famille endeuillée.

La pratique de la coutume funéraire apporte beaucoup d'avantages pour les Sakalava Zafinifotsy, car durant cette cérémonie, les gens en profitent pour satisfaire tout leurs besoins nécessaires à la vie, comme le fait de s'habiller avec les vêtements traditionnels (*salovaña* et *kisaly* pour les femmes, *kitamby* et chemise pour les hommes).

Soulignons que ces vêtements traditionnels ont une signification particulière chez les Sakalava Zafinifotsy, ils les lient à leur ethnie. La pratique des funérailles traditionnelles permet de conserver la coutume traditionnelle qui montre la vraie personnalité des Malgaches, des régions et des familles.

Ensuite, on peut dire qu'une telle société ne peut vivre dans une excellente harmonie, si elle n'a pas quelque chose à respecter. Pour éviter l'anarchie, il faut qu'il y ait une institution, une coutume, une loi.

On peut en déduire que pour mieux harmoniser une telle société, la pratique des rites est nécessaire. Elle favorise aussi l'unité dans la diversité, parce qu'on voit que toutes les familles qui viennent assister sont différentes les unes des autres. Mais là, on constate aussi qu'elles s'unissent pour partager les aides. On peut dire que la pratique des rites est un moyen non négligeable pour gérer ou harmoniser la société, parce qu'elle favorise une relation d'amitié entre les membres de la société, telle que la relation entre la communauté administrative et la communauté traditionnelle, c'est-à-dire, le chef de *fokontany* et le *ray aman-dreny*.

II.- Les inconvénients des funérailles traditionnelles

1.- Sur le plan économique

La pratique des coutumes funéraires a des inconvénients sur le plan économique, parce que le but de l'économie est de ne dépenser que ce qui convient, et de réduire les dépenses. Par contre, on peut dire que la pratique des coutumes peut causer beaucoup de dépenses, non seulement sur le plan financier, mais aussi sur le plan temporel.

Pour effectuer les funérailles traditionnelles, il faut un ou deux jours de plus ; il y a deux jours dans la semaine pendant lesquels on ne peut pas enterrer les morts : le mardi et le vendredi, car ces deux jours sont inacceptables pour le tombeau ancestral. Cela fait perdre du temps.

Pour réaliser la coutume funéraire, il faut avoir une grande quantité d'argent parce qu'on a besoin de riz, de boissons et de bœufs... On sait qu'actuellement, les bœufs coûtent très chers, en plus, le bœuf est la deuxième richesse des Malgaches après l'enfant. L'homme perd alors à la fois des biens et de l'argent, parce que le minimum de dépenses dans ce rite pour la préparation est estimé à 500 000 *Ariary*. Or, le revenu annuel d'une personne est d'environ 100 000 *Ariary*. C'est pourquoi certaines familles ne peuvent pas acheter le bœuf avant le jour de l'enterrement. Elles ne l'achètent qu'au dernier repas ou repas d'enterrement, parce que leur coutume demande de le faire. Mais si le défunt est riche, sa richesse à elle toute seule permet d'avoir tout ce dont on a besoin pour de ses funérailles traditionnelles.

Les Sakalava Zafinifotsy sont des gens attachés à la tradition. A cause de cela, ils ne veulent pas agir contre la coutume funéraire. Or, la pratique de ce rite entraîne le blocage du développement économique. Par exemple, pendant les jours funéraires, les gens ne travaillent pas, cela veut dire que leur salaire est réduit. A notre avis, le respect de la tradition engendre donc un certain appauvrissement chez les gens ; C'est pourquoi la pratique de ce rite provoque beaucoup de conséquences

désavantageuses dans la vie des gens, parce que la famille dépense beaucoup pour accomplir la coutume funéraire de leurs morts. Elle va même jusqu'à emprunter de l'argent à leur voisin pour l'accomplir.

La pratique des funérailles traditionnelles, surtout la réalisation de la cérémonie occupe par ailleurs beaucoup de temps. De plus, on peut dire aussi que la pratique des rites et des coutumes provoque des obligations sur les vivants, c'est-à-dire que dès que leur parent est vieux, les descendants doivent préparer déjà ce qu'ils doivent dépenser aux funérailles traditionnelles de leur parent.

En effet, la pratique de ce rite engendre une grande perte de temps, car la cérémonie funéraire se fait pendant un ou deux jours avant l'enterrement.

On constate que la pratique des rites est réduite au minimum ou n'existe même plus dans les pays développés. Dans les sociétés occidentales contemporaines, les rites funéraires sont considérablement simplifiés. Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, avec l'essor des sociétés industrialisées, les coutumes funéraires tendent à disparaître. Les cadavres restent le plus souvent à l'hôpital et c'est le corps médical qui prend en charge les défunts. Tout est fait pour ménager les proches parents. La douleur se montre plus rarement en public. Ainsi, le mort est enterré directement. A cause surtout de la modernisation et du progrès des sciences, la coutume funéraire a perdu son sens.

3.- Sur le plan social

La pratique des funérailles traditionnelles engendre le désordre social au niveau de la famille, en ce qui concerne la participation aux dépenses, telles que les cotisations. En ce sens, quelquefois, les membres de la famille sont tentés de refuser de payer leur part. Cela entraîne aussi la rupture du *fihavanaña*.

Même la place où l'on doit enterrer le défunt au tombeau doit avoir le consentement des parents. Décider autrement peut entraîner le désordre entre les parents de la famille.

Il est bon de ne pas faire disparaître les us et coutumes, mais les funérailles traditionnelles recèlent beaucoup de dépenses : au lieu de dépenser pour les besoins matériels et financiers des vivants, on dépense énormément pour les ancêtres, uniquement à cause de la croyance persistante des Sakalava Zafinifotsy.

Le soir de la veillée funèbre, la famille doit offrir des boissons chaudes et glacées aux assistants pour que les gens puissent à veiller le mort. Or, cela demande beaucoup d'argent et que certains membres de la famille ne possèdent pas cette somme pour accomplir les dépenses de la veillée. On constate que plus que la pratique de la cérémonie funéraire, cela multiplie les dépenses de la famille. On peut dire donc que cette pratique entraîne un désordre dans la société car les assistants ne peuvent pas rester finir la veillée funèbre sans boissons.

Concernant le cercueil spécial des Sakalava Zafinifotsy appelé *lotsatsa*, il est difficile de le fabriquer. Il faut beaucoup dépenser pour le fabriquer avec celui qui le sait, parce que les jeunes de nos jours ne savent plus le fabriquer.

La pratique des usages concernant la mort est parfois source de pauvreté pour les vivants. Par exemple ; la famille du mort dépense plus de 5 sacs de riz et beaucoup d'argent pour 1 ou 2 jours. En plus, ils tuent 1 ou 2 zébus pendant les jours funéraires. Or, le zébu coûte très cher de nos jours.

Les gens du village cotisent pour aider la famille endeuillée, au lieu de garder leur argent pour satisfaire leurs besoins dans leur foyer. Cela entraîne une difficulté chez les gens parce que chacun doit offrir sa cotisation.

Cette pratique entraîne donc la pauvreté chez les vivants quand le mort sera enterré.

3.- Sur le plan politique

Sous l'influence de la science, de nombreuses personnes pensent que les funérailles traditionnelles sont une perte de temps, car en assistant aux cérémonies funéraires, on ne gagne rien, au contraire, si on ne travaille pas dans le lieu du travail, le patron ne paie pas.

A cause de la modernisation du XXI^{ème} siècle, la cérémonie funéraire devient une chose inutile. Les jeunes ne veulent plus la pratiquer, car elle entraîne une perte de temps à cause des *fady* (tabous). Comme il y a des jours interdits pour le tombeau ancestral, le mardi et le vendredi, dans une semaine, il ne reste plus que cinq jours pour enterrer les morts.

C'est pourquoi les jeunes ne veulent plus la pratiquer. Nous allons voir en premier lieu, la confrontation entre la culture malgache et la pensée scientifique dont la méthode est basée sur l'évidence. Ainsi, dans sa théorie de la connaissance, Descartes dit :

« Le premier était de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle, et de ne comprendre rien de plus à mes jugements que ce qui se présentait si clairement et si distinctement à mon esprit que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute »¹.

D'après cette citation, on voit que la méthode scientifique est basée sur l'observation précise, sur l'esprit expérimental. Autrement dit, les scientifiques ne croient à la chose que si elle se présente clairement et bien distinctement à leur esprit. Par contre, on fait les funérailles traditionnelles parce qu'on croit que les ancêtres peuvent encore aider les vivants, mais les scientifiques ne peuvent pas croire à cela parce qu'il n'y a pas de preuves que les ancêtres aident réellement les vivants, mais c'est une question de croyance.

¹ René Descartes, *Discours de la méthode*, seconde partie.

En second lieu, Pascal dit :

« Il ne faut pas avoir confiance à la coutume parce que c'est une puissance trompeuse ».

Il affirme en effet :

« Il faut n'aimer que Dieu et ne haïr que soi ».

Ainsi, la coutume ne peut donc aider l'homme à trouver le bonheur.

Certains philosophes, comme les stoïciens, pensent qu'il n'y a aucune relation entre les vivants et la mort, c'est-à-dire que tant que je suis là, la mort n'est pas là, si la mort est présente, je ne suis plus là. Concernant la pratique des funérailles traditionnelles, elle est une chose sans pertinence, autrement dit, une chose née après la mort ne renaît plus.

A propos de la civilisation actuelle, vis-à-vis de la modernisation, nous pensons que pratiquer la coutume funéraire c'est aller contre le progrès.

CHAPITRE III

VALEURS DES FUNERAILLES TRADITIONNELLES

Dans la société, la vie des Malgaches est entourée de rites. Ils simplifient leur vie car leur désir est grand. La présence du rite les rend conscients pour choisir le bien dans la vie, même si le mal est présent.

Le rite nous apprend donc à équilibrer quelque chose dans la vie. C'est pour cette raison que le rite prend une grande place dans la société des Sakalava Zafinifotsy. Chez eux, la mort d'une personne dans la société doit être suivie de rites funéraire, parce qu'après avoir fini ces rites, ils croient que les morts deviennent ancêtres et ils ne les laissent pas seuls, ils vont les aider.

Le rite existe dans tous les domaines, mais il y a ceux qui ne le pratiquent pas. Dans la vie traditionnelle, les parents le pratiquaient et le pratiquent jusqu'à maintenant et ils ne cesseront jamais de le faire.

I.- Valeurs philosophiques de ce rite

Dans le temps, les funérailles traditionnelles tenaient une place très importante, car elles symbolisent le respect des ancêtres, le rite étant la base fondamentale de ce respect.

Pour les Malgaches, leurs ancêtres sont leur lumière, leur guide et leur garde de corps, car ils croient que même s'ils sont morts, leur âme existe toujours et ne mourra jamais, parce qu'elle est invisible, indivisible et immortelle. L'immortalité, l'invisibilité et l'indivisibilité de l'âme sont des causes qui nous entraînent la protection de nos ancêtres. Quelquefois, les vivants demandent des vœux à leurs ancêtres, et leurs demandes sont presque toujours exaucées. C'est pour cela qu'on dit que les ancêtres nous aident et nous protègent.

En plus, les ancêtres ont un grand pouvoir pour envoyer des aides à leurs descendants. Ils infléchissent le cours des événements ou celui d'assurer le bien-être de leurs vivants. En effet, la protection de la famille est l'une de leurs principales attributions. On les considère souvent également comme des intermédiaires entre les divinités adorées parallèlement et les hommes du groupe. Dans ce système de pensée, il convient de ne jamais offenser les ancêtres, de ne pas négliger leur mémoire, de leur rendre hommage et de les vénérer avec ferveur, car leur oubli peut être terrible et provoquer des troubles divers, telles que les maladies ou les mauvaises récoltes. C'est par peur de cette colère qui provoque des actions néfastes que les Sakalava Zafinifotsy pratiquent pour tous leurs morts des funérailles traditionnelles, pour qu'ils soient bien protégés. La protection de leur famille est, en effet, la première attribution des esprits des ancêtres. C'est pour cela que les vivants ont confiance en leurs ancêtres après avoir fini la coutume funéraire.

Pour entrer en contact et communiquer avec les vivants, les ancêtres peuvent leur apparaître en rêve, mais ils ne viennent pas terroriser le village. On peut donc dire que les ancêtres ont des pouvoirs envers les hommes.

Pour bénéficier de ces pouvoirs, lorsqu'une personne est décédée dans la famille, il faut tout d'abord l'intégrer au monde des morts en réalisant scrupuleusement les funérailles traditionnelles. Dès que ce rite est accompli, nous sommes bien sûrs que les morts sont arrivés au monde des morts ou chez les ancêtres. Parce que ce rite est le passage vers l'au-delà, on constate par là que, dès que le mort a eu son

rite funéraire, il est bien arrivé au monde des ancêtres, car ce rite lui garantit également le bon accueil dans le pays des morts¹.

Et dès que les morts sont arrivés là-bas, ils sont devenus des ancêtres. Ils peuvent donc nous aider quand on lui demande de l'aide. Un proverbe malgache dit : « *Raha razaña tsy hitahy mifohaza hihady vomanga* » (Si les ancêtres ne nous aident pas, réveillez-les pour chercher des patates douces). Les ancêtres jouent donc un rôle dans la vie de l'homme. Ils ont une grande part aussi dans la vie des Malgaches ainsi que les Sakalava Zafinifotsy de ce village Andrahibo, parce qu'ils nous surveillent et nous guident jour et nuit dans tout ce que nous faisons. Ils nous écoutent aussi quand nous voulons leur parler.

La pratique des funérailles traditionnelles constitue aussi un rite pour avoir la bénédiction des ancêtres. Les gens respectent la pratique de la coutume funéraire, car selon la croyance, après avoir fait les funérailles traditionnelles, on obtiendra la bénédiction (*mahazo ny tsara*).

Les funérailles traditionnelles fortifient le *fiavanaña* entre les descendants ou les générations, puisque le *fiavanaña* régit la vie des Malgaches, et qu'il vaut mieux perdre de l'argent que de perdre le lien amical, c'est-à-dire le *fiavanaña*. Ceci est amplifié par le proverbe malgache : « *Ny fiavanaña no maha olona* » (C'est le lien amical qui fait de l'homme un homme). Sans le *fiavanaña* dans la vie, nous ne pouvons donc pas vivre dans la société.

1.- Valeurs de l'argent (*volafotsy*)

Jean-Marie Estrade et Robert Jaovelo-Djao affirment que l'argent a un rapport avec la lune dans le système de correspondance des métaux et des planètes. En malagasy d'ailleurs, *vola* (argent) et *vola(na)* (la lune) sont homophones. Le métal précieux appartient à la

¹ *Encarta* 2008.

chaîne symbolique lune – eau – principe féminin¹. En effet, traditionnellement, par opposition à l'or qui est principe actif mâle, solaire, céleste, l'argent passe pour un principe passif féminin, lunaire et aquatique. Sa brillance et sa valeur le rattachent toutefois, comme l'or, à la dignité royale. Le *volamena* (l'or) et le *volafotsy* (l'argent) sont les deux principales dynasties sakalava. Et dans la région d'Andrahibo, le *volamena* ne perd pas sa dignité mais le *volafotsy* a une valeur particulière pour les Sakalava Zafinifotsy de cette région.

Il est donc normal que nous retrouvons l'argent (*volafotsy*) dans toutes les cérémonies traditionnelles, surtout dans les funérailles traditionnelles sakalava zafinifotsy (lignée d'argent). La pratique de la coutume funéraire n'a pas toute son importance, si le *volafotsy* est absent, parce qu'il prend beaucoup de place dès le début du rituel. C'est le cas du jour de la mort d'un Sakalava Zafinifotsy, lors du *koño* et de la demande de bénédiction à la sortie du tombeau (l'aspersion par l'eau dans laquelle une pièce d'argent et du miel auront trempé), les participants et la famille doivent se purifier, car par sa blancheur, comme l'eau, l'argent et le miel sont des symboles de pureté.

Les Sakalava Zafinifotsy honorent et valorisent toujours le *volafotsy* dans leur vie. C'est pour cette raison qu'ils le portent toujours sur eux jusqu'à leur mort et même jusqu'au tombeau ancestral.

2.- Valeurs du *razaña* (ancêtre)

Mis à part le culte des *Zañahary*, les Sakalava Zafinifotsy se préoccupent beaucoup du culte des ancêtres, parce que ce dernier joue un grand rôle dans la liturgie sacrificielle. Les ancêtres servent d'intermédiaires entre *Zañahary* et les hommes vivants, comme le dit justement un proverbe betsimisaraka : « *Ny Razaña karaha tañan'akanjo, sady mahazo havia no mahazo havañana* » (les ancêtres sont comme les manches d'une chemise, ils font partie de la gauche et de la droite).

¹ Jean-Marie Estrade, *Un culte de possession à Madagascar : le tromba*, p. 36.

En tant qu'être, désormais au-delà de la mort, ils font partie d'un monde divin, et en tant qu'être ayant passé quand même par l'expérience de la mort, ils relèvent du monde des vivants. Ils jouent le rôle de relais de transmission pour toute communication avec le *Zañahary*.

C'est comme la croyance des chrétiens en Jésus-Christ qui joue aussi le rôle d'intermédiaire entre *Zañahary* et les hommes pour accomplir les bienfaits de l'homme.

Les *razaña* sont donc considérés comme des divinités qui possèdent leurs forces.

Comme dans la coutume funéraire, on appelle toujours les ancêtres (*razaña*) avant d'effectuer ou de faire quelque chose concernant le défunt.

Les funérailles traditionnelles multiplient les contacts et maintiennent la bonne harmonie entre les vivants et les morts. Elles entraînent aussi des aides devant toutes les difficultés que les vivants rencontrent dans leur vie. Après avoir fait les funérailles traditionnelles, les vivants peuvent confier des demandes à leurs ancêtres. Mais qu'est-ce que, au juste, le *razaña* ?

Soulignons que certains groupes confondent le *razaña* et le *tsiñy* (esprits forestiers), les *lolo* (esprits aquatiques), le *iaña* (réalité métaphysique).

Les *razaña* sont des *iaña* mais non pas n'importe quel *iaña*. Ils sont des *iaña* des personnes qui sont déjà mortes accompagnés des funérailles traditionnelles. Une doublure de l'être humain qui continue à vivre au-delà de la tombe. Ils ne sont pas des *iaña* qui font peur aux vivants, mais au contraire, ils leur apportent des aides. Ensuite, ils les protègent dans tous leurs vœux et pendant toute leur vie. Ils parlent avec les vivants en leur faisant faire de beaux rêves la nuit, quand ils dorment.

Pour les Sakalava Zafinifotsy, les gens qui sont déjà morts s'appellent *razaña*, ancêtres. Mais cela exige des rites d'accompagnement pour y parvenir. C'est l'objet de la pratique des funérailles traditionnelles.

Robert Jaovelo-Djao explique que pour les Sakalava et même pour les Malgaches, sont *razaña*, en principe, tous ceux qui sont déjà morts. Néanmoins, ceux qui viennent de mourir ne s'alignent pas encore sous cette catégorie, car ils doivent y parvenir par des funérailles traditionnelles¹. C'est pour cette raison que les Sakalava Zafinifotsy pratiquent toujours les funérailles traditionnelles parce que les *razaña* sont importants pour eux.

II.- Valeurs socioculturelles

1.- Relation entre la famille elle-même

Tous les rites communautaires et surtout les funérailles traditionnelles sont de grandes occasions pour connaître beaucoup plus de choses. Selon une expression malgache : « *Valo karazaña ny olombeloño* » (L'homme vient de huit personnes), cela veut dire quatre venant de la famille du père et quatre venant de la famille de la mère.

En face de tout cela, il faut donc y participer pour éviter surtout l'*antambo* (inceste) entre les jeunes, car l'*antambo* est très dangereux pour les Malgaches, et surtout pour les Sakalava Zafinifotsy d'Andraihibo. Il ne peut être enlevé que par la mort d'un bœuf. Parfois, les enfants issus des *mpañatambo* (incestueux) ont des malformations ou sont mentalement malades.

Parfois, les grands-parents ne veulent pas enlever l'*antambo* (inceste), s'il s'agit de proches comme le cousin et la cousine de même lien de parenté, car il se peut que le malheur frappe plutôt le grand-parent qui effectue l'enlèvement de l'inceste.

¹ Robert Jaovelo-Djao, *Mythes, rites et transes à Madagascar, (Angano, joro sy tromba sakalava)*, p. 191.

Chez les Sakalava Zafinifotsy, il est rigoureusement interdit pour une fille de se marier avec un garçon de la même famille, même s'il ne fait plus partie du grand tombeau.

Les *olo-be* (grandes personnes) pensent qu'ils pourraient mourir dans leur jeune âge et surtout aussi, qu'ils ne peuvent pas être enterrés dans le même tombeau où les ancêtres dorment en paix.

Or, si on ne peut pas être enterré dans le tombeau ancestral, on pense qu'on est exclu des membres de la famille, et on est alors totalement perdu. On ne sait plus où l'on est dans la société.

2.- Relation entre la famille et la société

Les Sakalava Zafinifotsy de la région d'Andrahibo respectent le *fihavanaña*, parce que selon eux « *Izay mitambatra vato, izay misaraka fasika* » (Ceux qui se regroupent sont de la pierre, mais ceux qui se séparent sont du sable). Ce proverbe veut dire que ceux qui s'éloignent de la société sont faibles et ceux qui se regroupent sont forts. Or, pour obtenir des coutumes funéraires normales, il faut qu'on se regroupe avec sa société. Sinon la société n'accepte pas de garder notre mort au village. Et si on n'obtient pas la coutume funéraire, on n'est pas le bienvenu dans le tombeau ancestral. Cela veut dire que les ancêtres nous rejettent de leur territoire.

Pour pouvoir obtenir et mériter une coutume funéraire, il faut donc être membre de la société. Pour que la société soit forte, il ne faut pas perdre le *fihavanaña*, car personne ne peut vivre indépendamment sans l'aide des autres. Autrement dit, durant la vie, pour les Sakalava Zafinifotsy d'Andrahibo, il est utile de se mettre en bonne relation avec les autres. Ils socialisent donc le *fihavanaña*.

Pour renforcer le *fihavanaña*, les Sakalava Zafinifotsy créent le *fatidrà* (serment par le sang) qui est, par définition, la fraternité par le serment du sang. Ils opèrent une nette distinction entre le *fihavanaña*

qui découle du serment du sang et de la consanguinité¹. En effet, la vie sociale est symbolisée par le *fihavanaña* comme modèle de l'organisation sociale chez les Sakalava Zafinifotsy d'Andrahibo. On voit très bien dans cette localité dans la vie quotidienne et surtout dans les funérailles traditionnelles, l'image du *fihavanaña*.

III.- Réflexions sur l'avenir de la coutume funéraire

A cause de l'évolution et des points faibles qu'elle génère, l'authenticité des funérailles traditionnelles commence à être remise en question, de nos jours dans la pensée des Malgaches. Dans l'ancien temps, cette cérémonie avait une grande importance dans la société. Elle a toujours été accompagnée d'une grande tristesse et par le sacrifice de zébus. Comme nous l'avons déjà signalé, le souci des gens est de réduire le plus possible le nombre de zébus à immoler. C'est pour cela également que nous mettons en question l'avenir des funérailles traditionnelles, car le coût de la vie n'arrête pas d'avoir des répercussions sur la vie de la société des Sakalava Zafinifotsy.

Par ailleurs, la cause de l'éventuelle disparition du rite funéraire pourrait être attribuée à la perte de temps, à la perte d'argent et de la fortune. Seuls les gens riches, aujourd'hui, ont la possibilité de faire les funérailles traditionnelles. Vu le progrès et l'entrée de la science dans notre pays, certaines traditions commencent à disparaître car la religion enseigne aux gens de ne plus les pratiquer.

A cause du progrès scientifique, les gens ont tendance à délaisser les traditions et coutumes et vont vers la civilisation occidentale. Cela entraîne la dissociation des gens, c'est l'argent qui prend la place du *fihavanaña*.

¹ Cf. Estella Honorine, *La conception du tombeau chez les Betsimisaraka d'Ampasimbe-Manantsatrana, Fénérive-Est*, p. 13.

De nos jours, si on veut l'aide de quelqu'un, il faut payer. C'est de là que vient le proverbe malgache : « *Ny vola no maha rangahy* » (Littéralement traduit, c'est l'argent qui fait le monsieur). On voit surtout cela dans les villes, mais certaines personnes pratiquent toujours les funérailles traditionnelles pour tous leurs morts, surtout chez les Sakalava Zafinifotsy d'Andrahibo.

Pour eux, celui qui ne pratique pas cette tradition encourt ce que les Sakalava Zafinifotsy appellent le *tsiñy* (le blâme), car le *tsiñy* peut faire naître des imperfections inéluctables dans les relations que le vivant entretient avec ses dieux et ses ancêtres.

Quand les Sakalava Zafinifotsy ne respectent pas leurs traditions et leurs coutumes comme la pratique des funérailles traditionnelles, ils ont le blâme ancestral (*tsiñin-drazaña*), parce qu'ils ont violé la tradition. Cette culpabilité entraîne parfois des malédictions pour tous les vivants.

La tradition sakalava zafinifotsy n'accepte pas la désobéissance car cela provoque des conséquences fatales sur le village ainsi que chez les vivants désobéissants, elle amène des maladies ou des terreurs.

C'est pour cette raison que les Sakalava Zafinifotsy ne cessent de pratiquer les funérailles traditionnelles pour leurs morts, même devant les difficultés de la vie. En général, les funérailles traditionnelles n'ont jamais causé la ruine, c'est pourquoi leur avenir est assuré. C'est la méthode pour les accomplir qui va peut-être changer.

CONCLUSION

De l'analyse que nous venons de mener, nous pouvons conclure que les Sakalava Zafinifotsy de la région d'Andrahibo ont leurs croyances et leurs rites. Ces croyances ne sont autres que le respect des ancêtres. Ce respect se manifeste dès que la mort est apparue chez quelqu'un. On le prépare et on le dépose dans un autre lieu qu'on appelle tombeau ancestral. En d'autres termes, on l'entretient et on le déplace à un autre endroit pour qu'il rencontre ses ancêtres. Et cet entretien et ce déplacement doivent être liés à la coutume. C'est ce que les Sakalava Zafinifotsy appellent funérailles traditionnelles.

Les parents ont leur honneur parce qu'ils sont non seulement la source de la vie, mais ils conseillent aussi leurs enfants, leur donnent des enseignements pour qu'ils deviennent dignes d'être des hommes.

Par conséquent, les parents n'ont pas à douter de la reconnaissance de leurs descendants.

C'est dans cette croyance que les ancêtres peuvent encore aider les vivants, qu'ils leur donnent des marques de respects lorsqu'ils sont morts et deviennent des ancêtres. Le rite crée une relation très profonde entre les vivants et les ancêtres, grâce à la confiance que les vivants ont pour le défunt. En pratiquant ces rites, les Sakalava Zafinifotsy d'Andrahibo croient que les rites apportent des biens dans leur vie.

Mais une question se pose, quelles sont les valeurs de la coutume funéraire ? Autrement dit, quelle est la portée des funérailles traditionnelles pour les vivants qui les pratiquent ?

Pendant la cérémonie de la coutume funéraire, nous avons observé la communauté villageoise de notre région et avons étudié l'histoire des Sakalava Zafinifotsy. Ils pratiquent l'union.

La coutume funéraire chez les Sakalava Zafinifotsy commence toujours par la préparation funèbre, composée par le bain funèbre, l'habillement, l'introduction de *volafotsy* dans la bouche du défunt et l'annonce de la mort. Ensuite, la veillée qui est nécessaire pour faciliter la continuation du travail jusqu'au jour de l'enterrement et pour mieux connaître l'identité du défunt qu'on va veiller. La purification pour se prémunir des malédictions qui peuvent pénétrer après l'enterrement, enfin les remerciements à la fin de la cérémonie, avec l'annonce du jôro, invocation ou demande de bénédiction.

Si on pense à la portée d'une chose, on peut parler des inconvénients et des avantages, mais avant cela, nous avons vu d'abord les causes des funérailles traditionnelles.

Il y a des inconvénients de la pratique du rite sur le plan économique, parce que qui dit économie dit réduction des dépenses. La pratique d'un rite provoque des dépenses dans le domaine financier et du temps. Selon les scientifiques, la croyance aux ancêtres est une croyance à laquelle on n'a pas de preuve. En plus, la pratique du rite empêche le progrès.

Par contre, cette croyance présente aussi des avantages surtout sur le plan social et familial, car elle favorise l'union et la cohésion sociale entre les membres de la famille, ainsi que du village. En plus, elle facilite la gestion de la société, parce que le rite fait partie de la norme sociale. Qui dit norme sociale dit quelque chose qu'on respecte comme la loi ou les institutions.

Les funérailles traditionnelles prennent donc une place prépondérante, car qui dit funérailles traditionnelles dit respect des

ancêtres. C'est pour cela que les Sakalava Zafinifotsy pratiquent toujours les funérailles traditionnelles. En plus, cette pratique fortifie le *fihavanaña* malgache.

Il est nécessaire de les pratiquer car les ancêtres méritent d'être respectés par les vivants, non seulement dans la croyance qu'ils nous aident dans notre vie, mais dans le sens qu'ils sont notre source de vie. Sans eux, nous ne serions pas devenus des hommes vivants et dignes.

On peut dire que la manière de réaliser les funérailles traditionnelles chez les Sakalava Zafinifotsy se présente sans trop de grandes différences avec celles de tous les Sakalava du Nord, mais ce qui les différencie d'eux, c'est l'utilisation du *volafotsy*, argent, qui les lie à leur ethnie.

Actuellement, nous sommes déjà au XXI^{ème} siècle où on vit dans le progrès de la technologie, le culte des ancêtres semble n'avoir plus tellement de place dans la vie moderne. C'est le développement scientifique moderne qui tient une place très importante dans notre société, mais les Sakalava Zafinifotsy tiennent toujours à respecter leurs traditions.

BIBLIOGRAPHIE

I.- LES OUVRAGES SUR MADAGASCAR

1.- Ethnologie et anthropologie de Madagascar

- 1.- ANDRIAMANJATO (Richard M.), *Le tsiny et le tody dans la pensée malgache*, Antananarivo, Ministeran'ny Fanolokoloana sy ny Zava-kanto Revôlisionera, 1982, 103 p.
- 2.- COTTE (Vincent), *Regardons vivre une tribu malgache : les Betsimisaraka*, Paris, La Nouvelle Edition, 1947, 236 p.
- 3.- DAGOGNET (T.), *Science de la vie et de la terre*, 72 p.
- 4.- ESTRADE (J. M.), *Un culte de possession à Madagascar, le tromba*, Paris, Anthropos, 1977, 390 p.
- 5.- FANONY (Fulgence), *Fasina. Dynamisme et recours à la tradition*, Tananarive, Travaux et Documents, n° XIV, Musée d'Art et d'Archéologie, 1975, 394 p.
- 6.- HONORINE (Estella), *Conception du tombeau chez les Betsimisaraka d'Ampasimbe-Manantsatrana, Fénériver-Est*, mini-mémoire, département de philosophie, Université de Toamasina, 2002, 36 p.
- 7.- JAOVELO-DJAO (Robert), *Mythes, rites et transes à Madagascar, (Angano, joro sy tromba sakalava)*, Paris, Karthala, 1996, 392 p.
- 8.- MANGALAZA (Eugène Régis), *Essai de philosophie betsimisaraka : sens du famadihana*, Centre Universitaire Régional de Tuléar, 1980, 79 p.
- 9.- *La poule de Dieu, essai d'anthropologie philosophique chez les Betsimisaraka*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1994, 331 p.

- 10.- *Vie et mort chez les Betsimisaraka*, Université de Bordeaux III, 1994, 331 p.
- 11.- RANDRIAMALANTO (G. D.), *La mort chez les Betsimisaraka (le cas de la terre d'Amboavavy)* Mananara-Nord, mémoire de maîtrise, Université de Toamasina, 2004, 140 p.

2.- Ouvrage géographique et historique

- 12.- MINISTERE DU TOURISME DE LA REPUBLIQUE DE MADAGASCAR, *Guide "Ile aux parfums", Nosy-Be*, Editions Carambole, 88 p.

II.- OUVRAGES GENERAUX

1.- Philosophie et religion

- 13.- DESCARTES (René), *Discours de la méthode*, texte et commentaire par Etienne Gilson, Paris, Larousse, 1947, 103 p.
- 14.- JANKELEVITICH (Vladimir), *La mort*, Paris, Flammarion, 1977, 478 p.
- 15.- LEVINAS (Emmanuel), *La mort et le temps*, Paris, Ed. de l'Herne, 1991, 160 p.
- 16.- PLATON, *La République*, Livres I à X, trad. Emile Chambry, Ed. Les Belles Lettres, 1989, 368 p.
- 17.- *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1950, 153 p.

2.- Dictionnaire

- 18.- RAJEMISA-RAOLISON (Régis), *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*, Fianarantsoa, Ambozontany, 1966, 384 p.

3 .- Sites Internet

19.- *Encarta 2005*.

20.- *Encarta 2008*.

21.- [http: // www. Généalogie des rois sakalava du Nord.com/](http://www.Généalogie_des_rois_sakalava_du_Nord.com/).

INDEX-GLOSSAIRE

Cet index reprend les principales notions traitées dans le mémoire. Pour les mots malgaches, il joue également le rôle d'un glossaire, fournissant pour chaque terme ou chaque expression une traduction sommaire.

= A =

alahelon-drazaña, blâme des ancêtres, 88
aleo very tsikalakalam-bola toy izay very tsikalakalam-pihavanaña, mieux vaut perdre une pacotille d'argent que de perdre une pacotille de lien de *fiavanaña*, 91
amboa fo aleviñy eo no eo raha maty, seul le chien qu'on enterre directement après sa mort, 56
ampamoriky, ensorceleur, 23
ampamosavy, sorcier maléfique, 23
ampañara-bitaña, devin-astrologue, 23
ampanjaka, roi, 23
ampijôro, prêtre traditionnel, officiant du culte 23
Andrano, dans l'eau 18

andro ny mpanjaka, jour du roi 65
ankanjo, habit, vêtement, 34
antambo, inceste, 105
aody, talisman, charme, 23, 26, 43
aretiñy, maladie, 23

= B =

bafota, tissu blanc sous forme de drap dont les Sakalava Zafinifotsy couvrent leurs morts, 45, 68

= F =

fady, interdit, tabou, 12, 21, 22, 23, 26, 27, 65, 98
fahafatesaña, la mort, 23
fahiñana, la vie, 23
famahañana, le fait de donner à manger, 58, 66, 68
famaky, hache, 34
famonosañ'olo, habillement du mort, 44
fampisèhañ'olo bain funèbre, 41
fañahy, âme, esprit, 24
fañampiaña, aide, participation 91
fandalovana fo ny eto an-tany, que la vie sur terre n'est qu'un passage, 7

faodranomason'ny veloño, le fait d'essuyer les larmes pour les vivants, 63

faodranomason'ny veloño, de l'argent que l'on donne pour aider et consoler la famille endeuillée, 49

fatidrà, serment par le sang, 106
fīarahamoniñy, vie communautaire, 32, 33

fihavanaña, amitié, lien de parenté, 24, 30, 31, 33, 91, 96, 102, 106, 107

firaisan-kina, l'union, 49, 91, 93
fokontany, quartier, 16, 18, 28, 29, 36, 94

fomba, us et coutumes, 23, 49

= H =

heñy, plein, 24

hiboko, rempli d'eau, 18

hiboko rano, rempli d'eau, 18

hoririky, plante aquatique, 19

= I =

iaña, réalité métaphysique, 104

Izay mitambatra vato, izay misaraka fasika, ceux qui se regroupent sont de la pierre, ceux qui se séparent sont du sable, 106

= J =

jôro, invocation sacrée, 29, 82, 83, 84

= K =

kisaly, pagne pour femme, 34, 44, 69, 83, 94

kitamby, pagne pour homme, 34, 44, 69, 83, 94

koño, le fait d'interpeller, qui veut dire confier un message au défunt, parler au mort 69, 70, 103

= L =

lohateny, notable, 56, 69

lolo, esprit des eaux, 23, 104

lotsatsa, cercueil des Sakalava Zafinifotsy, 67, 68, 69, 97

= M =

mamotitry, situation inversée, 43

mampidi-doza ny maso, les yeux sont dangereux pour l'inceste, 43

mba ho mandry ny jôro, 84

mesobe, un grand couteau, 34

miambiñy olo, veiller, surveiller quelqu'un, 53

miaritory, résister au sommeil, 53, 58

mikoño, interpellé, qui veut dire
confier un message au défunt,
parler au mort, 68, 70

mitoliky mianiñiana, se tourner à
l'est, 84

moasy, devin-guérisseur, 23, 36

mpañatambo, incestueux, 105

mpañito, qui coupe un lien 28

mpihavaña, parents, de la
famille, 30, 31

mpijôro, l'officiant du culte
traditionnel, 28

mpikoño, celui qui fait la
séparation du mort et du
vivant, 28

= N =

Ny fihavanaña no maha olona,
c'est le lien amical qui fait le
sens de l'homme, 102

Ny Razaña karaha tañan'akanjo,
*sady mahazo havia no mahazo
havañana*, les ancêtres sont
comme les manches d'une
chemise, ils font partie de la
gauche et de la droite, 103

= O =

*Olo narian'olo zeñy naman'ny
maty*, une personne rejetée de
la société est considérée
comme déjà morte, 32

olo-be, grandes personnes, 106

öntsaveloño, de l'eau mélangée
avec de l'argent et du miel, 78,
79, 80

= R =

rady, bénédiction, permission,
29

*Raha razaña tsy hitahy mifohaza
hahady vomanga*, Si les
ancêtres ne nous aident pas,
réveillez-les pour chercher des
patates douces, 102

rangahy, 28, 108

ray aman-dreny, 23, 27, 28, 29,
49, 90, 94

razaña, 22, 23, 33, 35, 39, 40,
41, 45, 49, 51, 57, 58, 66, 70,
74, 80, 83, 84, 88, 90, 93, 102,
103, 104, 105

= S =

salañitry, silence s'il vous plaît !,
58

salovaña, 34, 44, 69, 83, 94

= T =

tati-bato ho an'ny maty,
transport des pierres pour le
mort, 63

toaka, rhum, 34, 60, 83, 84

tromba, possession, 22, 23, 24,
36, 103, 105

tsihy, natte, 83

tsiñin-drazaña, colère des
ancêtres, 108

tsiñy, esprit forestier, blâme, 22,
51, 108

= **V** =

Valo karazaña ny olombeloño,
L'homme vient de huit
personnes, 105

vario, parc à bœufs, 17

*velona iray trano maty iray
fasana*, vivants dans une
même maison, morts dans un
même tombeau, 31

vola, parole, argent, 102, 108

vola(na), la lune, 102

volafotsy, argent massif, 21, 24,
33, 34, 45, 69, 78, 79, 80, 83,
102, 103, 112

volamena, or 103

= **Z** =

zañaharin-tany, dieux sur terre,
23

Zañahary, Dieu créateur, 36, 45,
49, 55, 70, 74, 80, 103, 104

zokiolona, les anciens, les aînés,
28

TABLE DES MATIERES

LES FUNERAILLES TRADITIONNELLES DES SAKALAVA ZAFINIFOTSY D'ANDRAHIBO, DISTRICT DE NOSY-BE	1
DEDICACE.....	2
REMERCIEMENTS.....	3
TRANSCRIPTION PHONETIQUE	4
LISTE DES INFORMATEURS.....	5
INTRODUCTION.....	7
PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DU TERRAIN ANDRAHIBO	11
CHAPITRE I : SITUATION GEOGRAPHIQUE	12
I.- Localisation et carte du district de Nosy-Be.....	12
LOCALISATION ET CARTE DU DISTRICT DE NOSY BE	13
II.- Climat	13
III.- Agriculture	14
1.- Les cultures vivrières	14
A.- Les cultures sur brûlis.....	15
B.- Les cultures irriguées ou <i>vary ketsa</i>	15
2.- Les cultures d'exportation.....	16
IV.- Les réserves de biosphère de Nosy-Be.....	16
1.- La R.N.I. Lokobe de Nosy-Be.....	16
V.- La population.....	17
VI.- Elevage.....	18
CHAPITRE II : SITUATION HISTORIQUE DE LA REGION ANDRAHIBO.....	19
I.- Origine du mot Andrahibo et son histoire	19
II.- Les généalogies des rois sakalava du Nord de Madagascar dans l'histoire.....	20

III.- Histoire des Sakalava Zafinifotsy et leurs croyances	21
1.- Histoire des Sakalava Zafinifotsy	21
2.- Les Sakalava Zafinifotsy et leurs croyances.....	23
CHAPITRE III : SITUATION SOCIOCULTURELLE.....	26
1.- Structure sociale	26
I.- Forme de la société	29
II.- Fonctionnement de la société.....	29
III.- Les activités de la société.....	30
IV.- Culture	31
1.- Le sens du <i>fihavanaña</i> dans la société	31
2.- Les us et coutumes	33
A.- Les différentes cérémonies existantes	33
B.- Les modes d'habillement.....	35
V.- Le culte.....	36
1.- Le culte des ancêtres.....	36
2.- Les religions existantes dans la région d'Andrahibo.....	37

**DEUXIEME PARTIE : LES FUNERAILLES
TRADITIONNELLES DES SAKALAVA ZAFINIFOTSY
D'ANDRAHIBO PROPREMENT DITES..... 38**

CHAPITRE I : DESCRIPTION.....	39
CHAPITRE II : LA PREPARATION FUNEBRE	42
I.- Le bain funèbre ou <i>fampisèhan'olo</i>	42
II.- L'habillement du mort ou <i>famoñosañ'olo</i>	45
III.- L'annonce de la mort.....	47
CHAPITRE III : LE DEROULEMENT DE LA CEREMONIE FUNERAIRE.....	49
I.- La manifestation de la tristesse dans la famille du défunt et parmi les assistants	49
1.- Dans la famille du défunt.....	49
2.- Parmi les assistants.....	49
II.- La veillée funèbre ou <i>fiaretan-tory</i>	54
CHAPITRE IV : L'ENTERREMENT OU <i>FANDEVENAÑA</i>	66
I.- Le jour de l'enterrement.....	66
II.- Le dernier repas ou <i>famahañana</i>	67

III.- La préparation du défunt dans le cercueil ou <i>lotsatsa</i>	68
IV.- L'interpellation du mort ou le <i>koño</i>	69
V.- La procession vers le cimetière	72
VI.- La séparation définitive du mort avec les vivants ou le dernier <i>koño</i> et l'enterrement proprement dit	74
CHAPITRE V : APRES L'ENTERREMENT	80
I.- Le bain avec de l'eau contenant du miel et de l'argent, <i>volafotsy</i> ou <i>öntsaveloño</i>	80
II.- Les remerciements de la famille aux assistants	81

TROISIEME PARTIE : REFLEXIONS PHILOSOPHIQUES SUR LES FUNERAILLES TRADITIONNELLES

CHAPITRE I : LES CAUSES DES FUNERAILLES TRADITIONNELLES	87
I.- La cause directe	87
II.- Les causes indirectes	88
CHAPITRE II : AVANTAGES ET INCONVENIENTS	90
I.- Les avantages des funérailles traditionnelles	90
1.- Sur le plan familial	90
2.- Sur le plan social	94
II.- Les inconvénients des funérailles traditionnelles	96
1.- Sur le plan économique	96
3.- Sur le plan social	97
3.- Sur le plan politique	99
CHAPITRE III : VALEURS DES FUNERAILLES TRADITIONNELLES	101
I.- Valeurs philosophiques de ce rite	101
1.- Valeurs de l'argent (<i>volafotsy</i>)	103
2.- Valeurs du <i>razaña</i> (ancêtre)	104
II.- Valeurs socioculturelles	106
1.- Relation entre la famille elle-même	106
2.- Relation entre la famille et la société	107
III.- Réflexions sur l'avenir de la coutume funéraire	108

CONCLUSION	110
-------------------------	------------

BIBLIOGRAPHIE	114
I.- LES OUVRAGES SUR MADAGASCAR.....	115
1.- Ethnologie et anthropologie de Madagascar.....	115
2.- Ouvrage géographique et historique.....	116
II.- OUVRAGES GENERAUX.....	116
1.- Philosophie et religion.....	116
2.- Dictionnaire.....	117
3.- Sites Internet.....	117
INDEX-GLOSSAIRE	118
TABLE DES MATIERES	123